

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #2

La problématique des logiques d'inversion et de régression sociétale

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702033

Graphisme original : Jean Monfort

Sommaire

Introduction

I. Un problème de logique

II. Les 5 points d'entrée et de sortie de la logique

III. Les effets nocifs de la régression

IV. Les effets délétères de la régression et de l'inversion

V. Les moteurs habituels de la régression sociétale

VI. L'effet venturi de la régression

VII. L'échelle de régression

VIII. Les 10 grands socles démocratiques pour lutter contre la tendance régressive en politique

IX. Lorsque la régression tourne le dos à l'esprit de démocratie

X. Réinverser l'existant en démocratie

Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde le sujet majeur de l'inversion et de la régression dans les esprits comme dans les pratiques démocratiques. Il sensibilise sur ce qui tue le progrès social, pollue de l'intérieur les démocraties contemporaines, altère à la source du comportement les droits humains et les libertés citoyennes.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

Faire face aux risques de régression dans les sociétés démocratiques est un enjeu sociétal majeur. Il est observable un peu partout dans le monde que la fin du XX^e siècle et le début du III^e millénaire sont caractérisés par d'importantes régressions dans les dynamiques humaine, citoyenne et sociétale. C'est le cas notamment avec l'intégrisme religieux, le totalitarisme politique et surtout la reprise en main politico-normative des populations dans les nations dites démocratiques. C'est dans ces mêmes nations que la problématique est la plus forte et la plus inquiétante compte tenu de la marche arrière engagée après des siècles de progrès social, civique, culturel. Les principaux signaux d'inversion précédant la régression sont ceux qui se rapportent au retour en force des **réflexes prudents** (ne pas faire, ne pas s'exprimer, ne pas pratiquer, ne pas prendre de risques, suivre servilement les ordres ou les consignes...) dans tous les domaines de la vie courante, sociale, publique et professionnelle. C'est également l'usage sans modération du **principe de précaution** sous l'égide de la technocratie, du politique, du médiatique, du sécuritaire, castrant l'avancée collective, bridant l'initiative individuelle, en imposant des conduites standardisées avec imposition à tous de réflexes prudents. Ce principe de prudence est généralement utilisé lorsque l'on ne sait pas, que l'on ne veut pas, lorsque l'atteinte à des intérêts systémiques ou étatiques est en jeu et/ou lorsque l'autorité en place est en panne de solution ou de réponse probante dans la maîtrise des faits. C'est aussi l'évocation judiciaire du délit de **mise en danger de la vie d'autrui** dès que l'individu envisage de sortir des clous de la loi, des codes, des règles, des normes en vigueur, ou simplement ne suit pas le discours officiel. Une arme systémique redoutable car sujette à la pure interprétation causaliste en 2D des faits en n'hésitant pas à rationaliser l'acte ou la décision à partir d'une morale infantiliste, d'un civisme ultra normatif, de la culpabilisation effrontée des soi-disant déviants. Cet outil judiciaire traduit bien à lui tout seul l'aspect purement technocratique de la loi en se basant sur le politiquement correct, sur la virtualité des causes et des conséquences, alors même qu'il n'existe aucune preuve de la réalité des susdites conséquences ni souvent aucune intention causale de nuire à quiconque sur le pur terrain de la réalité. C'est encore l'engouement immodéré pour les nouvelles technologies, l'IA, les algorithmes utilisés pour le contrôle, la surveillance, le décisionnel, voire dans le cadre d'un entrisme social et privé altérant en grande partie le libre arbitre dans le comportement. À cela s'ajoute bien d'autres raisons justifiées par la nostalgie du temps d'avant, le suivisme médiatique des discours officiels ou encore la référence inconditionnelle (sans discernement) aux lois votées non par les citoyens, mais par des élus inféodés aux partis dominants souvent minoritaires.

Ce qui est sûr, c'est que lorsque l'on devient docile et obéissant (ce qui est l'inverse de l'esprit de responsabilité) on redevient mentalement enfant (régression) et/ou captif passif d'individu, d'entité ou de système (se mettre sous domination). De la même manière, lorsque l'on devient trop prudent et timoré (involution), il est évident que les sentiments de peur, crainte, anxiété, lâcheté, stress, inhibition, mal-être, remontent inévitablement à la surface et prennent le dessus sur la raison et le discernement. Docilité et prudence sont aux antipodes du courage, de l'affirmation de soi et de l'esprit de responsabilité, tout en générant les facteurs décisifs de l'inaboutissement de soi, de l'acte manqué, de l'échec, de l'erreur, de l'incapacité à faire face de manière efficiente aux épreuves de la réalité. C'est la raison pour laquelle la régression, le retour en arrière sous prétexte politique, idéologique, religieux, culturel ou sociétal est à contre-courant des apports phénotypiques du progrès sur l'évolution naturelle du vivant supérieur (socialisation, sociabilisation, intelligence relationnelle, adaptabilité

comportementale...). La régression n'ouvre pas du tout sur un havre de paix nostalgique, une bulle protectrice ou de confort retrouvé, mais souvent sur le constat contraire compte tenu de l'incidence prégnante des exigences concrètes de la vie moderne bien différentes de celles connues dans le passé. De ce point de vue, l'inversion d'abord puis la régression ensuite sont l'expression du retour en force du causalisme primaire (voire animal) en ne s'attachant qu'à gérer la surface des choses, ne voir que la partie visible des événements, ne pas anticiper correctement l'avenir.

I. Un problème de logique

L'une des grandes problématiques de la régression moderne est que plus l'individu est intelligent, éduqué et sociabilisé, plus il tend à s'enfermer de lui-même dans des raisonnements en boucle, autojustifiant les positions déjà prises, les choix déjà faits et/ou en évitant de se dédire ou de se contredire. L'intelligence utilise alors trois grands types de cheminement avec soit la **logique du réel** à partir de faits objectifs, de preuves connues et/ou d'évidences concrètes ; soit la **logique de la virtualité** reposant sur les concepts, les dogmes, les référentiels culturels clé en main et/ou sur le sens à donner aux mots, au verbe, aux termes utilisés ; soit le **couplage subtil** entre les deux premiers cheminements formant un amalgame logique encore plus puissant. En matière de cheminement logique, toute sortie du réel objectif induit la primauté du virtuel et/ou celle de la subjectivité. Dans ce cas, il ne faut pas sous-estimer les effets intracognitifs que cela peut produire. En effet, à force de nourrir sa propre pensée et conscience de référentiels auto-explicatifs et de mots à vocation de justification, de séduction, d'influence, d'orientation dans le sens à donner (mais aussi de formule toute faite, d'image recomposée, d'affirmation sans preuve, d'information médiatique premier degré...), le cerveau évacue peu à peu l'origine alpha des situations (fait objectif) et/ou la considère comme secondaire, non voulue et/ou n'ayant pas existé en tant que tel. Il devient alors très difficile pour l'individu inabouti, non discerné, non honnête intellectuellement, formaté culturellement, de savoir qu'elle logique a remplacé telle autre sachant que pour lui l'important est que la logique dominante (mots, fait objectif, mixte) puisse tout expliquer en sa faveur.

Sous l'angle de la conscientisation, tout ce qui privilégie et/ou favorise l'imaginaire et la virtualisation des faits et des situations (sans passer par la case vécu ou terrain) induit une forme de pathologie cognitive déformante de la réalité. Chez ceux qui associent une complémentation dominante de la virtualité à une réalité personnelle réduite en termes d'intensité et de diversité dans le vécu on assiste même à une sorte de maladie de l'intelligence à s'autoconscientiser en miroir à partir de leurs propres certitudes et cela, de manière proportionnelle à leur propre niveau d'intelligence (QI). Un phénomène cognitif couramment observable chez tous ceux et celles qui ont été largement formatés par la dimension mémorielles durant leurs études supérieures et académiques et qui ont un vécu terrain limité, spécialisé ou habitudinaire. On comprend alors pourquoi la référence à l'histoire et au passé appris et aux connaissances principalement mémorisées puissent les conduire à accepter le principe d'un retour en arrière et/ou revendiquer spontanément des modèles déjà utilisés. C'est le cas en matière de conservatisme appliqué mais aussi de cheminement logique inversif et/ou régressif d'inversion parfaitement assumé. Plus le matricage social et culturel relève de la virtualité (non vécu), plus la logique utilisée est à tendance virtualisante (recours aux mots, à la croyance, aux référentiels appris). A l'inverse, plus l'individu est immergé

dans un bain terrain concret sollicitant pleinement ses sens, sa volonté, sa lucidité opérationnelle dans un cadre jugé satisfaisant et moins celui-ci à tendant à revenir au monde d'avant, faire demi-tour ou marche arrière. Il apparaît donc que le choix de la logique adoptée est *de facto* très relatif en termes de vérité, de véracité, de pertinence, d'objectivité, faisant dans ces conditions qu'aucune logique n'est plus fiable qu'une autre et que seul le pouvoir des mots couplé à l'autorité artificielle des référentiels impliqués (dogme, doctrine, loi, usage, tradition...) peut apporter un avantage relatif jusqu'à user de la manipulation la plus subtile. On retrouve ainsi toutes les différences de fond et de forme pouvant exister entre des centaines de logiques utilisées par l'humain comme, par exemple, celle de la logique du collaborant qui justifie son soutien à l'ennemi, celle du militaire qui justifie son combat, celle du politique qui justifie son idéologie, celle de l' élu ou du responsable qui justifie sa décision, celle du religieux qui justifie sa croyance, celle du délinquant (et son avocat) qui justifie sa non-culpabilité...

On peut parler de déviance cognitive lorsque l'individu s'enferme de lui-même dans le passé, dans des logiques focales et/ou appauvries (faible niveau conscientiel) mêmes si brillantes en surface des mots mais incapables de vision globale, d'objectivité, de cohérence d'ensemble, de sincérité, d'authenticité et/ou de simple honnêteté intellectuelle. Cette déviance cognitive explique l'attrance, en partie ou en totalité, envers l'inversion, la régression, le conservatisme étroit, en fermant toute autre forme d'ouverture avec l'avant, l'autrement ou l'ailleurs. Celle-ci est d'autant plus forte que l'individu souffre de frustration, de traumatisme et/ou de complexe provenant du passé ou encore de psychorigidité ou de la présence latente d'une maladie psychique. C'est en s'accrochant à des logiques causalistes figées, intolérantes, exclusives, intransigeantes, dogmatiques, que l'esprit s'enferme de lui-même dans des raisonnements formatés, convenus d'avance, stéréotypés. C'est en gravitant autour du sujet, en n'abordant que la partie visible et émergée des faits (rapport cause/conséquence) et/ou en évoquant principalement ce qui est facile à comprendre ou à prouver, que la logique devient l'ennemi d'elle-même. Elle ne peut alors en aucun cas atteindre l'essentiel, le cœur de vérité, le centre précis de véracité et/ou le noyau dur de la réalité. Il faut donc se méfier des logiques reposant principalement sur l'assemblage brillant et superficiel des mots et davantage encore de celles qui utilisent, en plus, un point d'entrée ou de départ spécifique (cause) avec un point d'arrivée ou de sortie intermédiaire (conséquence), comme c'est le cas dans le 2D et le causalisme primaire. Il existe en fait 5 points d'entrée et de sortie pour commencer puis faire aboutir l'un des trois grands types de cheminement logique.

II. Les 5 points d'entrée et de sortie de la logique

Sachant que la logique n'est pas la vérité mais seulement un moyen pour l'atteindre, il faut beaucoup de discernement et de conscientisation++ pour ne pas tomber dans les pièges relevant de la déviance cognitive. Il existe ainsi de grandes différences entre le penseur immergé dans l'ensemble des étapes du sourcing causal et le théoricien, le sachant, le scientifique, le parlant, le créatif, le raisonneur, le quidam, le décideur, l'expert, plutôt « alphaïste », « bêtaïste », « gammaïste », « sigmaïste » et/ou « omegaïste ». Selon le(s) point(s) d'entrée et le(s) point(s) d'arrivée utilisés, il existe d'énormes différences en termes de vision globale, de niveau de conscientisation, de puissance essentialiste dans l'accès à

tel ou tel type de vérité ou de véracité. L'aboutissement de la logique est bien différent (absolu, relatif, intégral, partiel...) selon que les mots utilisés, les référentiels adoptés et/ou les faits objectifs cités, se rapportent à tel ou tel point d'entrée et de sortie. La combinatoire des points d'entrée et sortie (2, 3, 4 ou 5 étapes conjointes) est importante même si tout converge toujours d'une manière ou d'une autre vers un signifiant décisif et/ou une polarité dominante de type : vrai ou faux, oui ou non, bon ou mauvais, bien ou mal, positif ou négatif, offensif ou défensif, neutre ou décisif, utile ou inutile, coupable ou non coupable... C'est ensuite la combinatoire associée aux mots justes, précis et vrais ou imprécis et faux comme à des faits connus ou inventés et imaginés, qui formalise la vérité ou la véracité de manière relative (x %, imparfaite, incomplète, partielle...) ou absolue (100 %, intégral, parfaite, complète...) :

. **Point d'entrée par la source (Alpha)** : Prise en compte de l'ensemble des différents éléments et facteurs directs, indirects, incidents, interagissant et/ou impliqués en amont, à la source, à la racine, de manière partielle ou totale, dans la concrétisation ou la manifestation de la cause visible ou connue dans l'événement, l'action, le fait concerné. Le niveau de vérité ou de véracité est dit alphaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par la cause (Bêta)** : Raison principale, mobile, agent déclencheur visible, observable, connu, explicable d'un événement, d'un fait ou d'une action spécifique. Le niveau de vérité ou de véracité est dit bêtaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par la conséquence (Gamma)** : Résultante logique, produit attendu, objectif atteint, résultat obtenu, impact subit d'un événement, d'un fait ou d'une action spécifique. Le niveau de vérité ou de véracité est dit gammaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par l'effet induit (Sigma)** : Résultante non prévue de la conséquence connue induisant des effets collatéraux, arrières, différents, souvent de nature et/ou de polarité. Par exemple, ce qui a été vécu comme négatif dans la conséquence peut induire des effets induits considérés comme positifs. Les effets induits peuvent aussi être des « surconséquences », impliquant des effets « surnégatifs ». Le niveau de vérité ou de véracité est dit sigmaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par la finalité (Omega)** : But ultime, fin définitive d'un processus, dessein à accomplir à la fin d'une trajectoire globale, justification de tout ce qui a été fait, accompli, engagé depuis le début. La finalité caractérise l'essentiel, le principal, le primordial dans l'existence du vivant. Si le vivant évolue vers le positif, cela justifie tout ce qui a été fait auparavant. Si le vivant évolue vers inexorablement vers le négatif alors toutes les phases intermédiaires ont été inutiles, insatisfaisantes, infertiles, y compris tout ce que se rapporte à la source. Le niveau de vérité ou de véracité est dit omégaïque que celui-ci soit négatif, neutre ou positif.

Avoir raison de manière factuelle ou ciblée dans l'un des points d'entrée ou de sortie ne préfigure aucunement d'avoir raison sur l'essentiel ou sur tout. C'est naturellement un peu mieux en couplant un point d'entrée et un point de sortie comme c'est le cas avec le causalisme primaire. L'idéal est dans la capacité à associer le point d'entrée alphaïque avec tous les autres jusqu'à la finalité omégaïque, même si cela semble relativement très difficile à pratiquer pour l'esprit humain sauf a posteriori et encore selon les données utilisées. En matière de cheminement logique, la NPM repose sur 5 objectifs à atteindre tout en donnant la priorité aux étapes alphaïque, sigmaïque et omégaïque en complément de l'évidence d'intégrer la réalité des faits tels qu'ils sont. Cela signifie clairement que le rapport causaliste habituel bêta gamma (partie émergée de l'iceberg) n'est

qu'une étape intermédiaire dont l'analyse pertinente (discernement) suppose d'intégrer obligatoirement les autres étapes amont et aval.

Exemples de combinatoires dans le cheminement logique

Les combinatoires incluent au moins un point d'entrée et de sortie soit couplé à une logique fondée sur le **virtuel** (idéal, dogme, mot, verbe, imaginaire, représentation mentale...) ou à une logique du **réel** (fait précis, réalité brute, concret terrain, vécu sensoriel...). Le résultat logique n'est pas du tout le même. Le type de logique dominante en résultant (hors polarité positive ou négative) est donné à titre indicatif sachant naturellement que bien d'autres composantes sont omniprésentes au sein de tout raisonnement humain (matrissage et formatage initial, mémoire, traumatisme, émotion, intuition, sensoriel, penchant cognitif, affectif ou comportemental...).

Points d'entrée avec l'étape Alpha

L'étape Alpha (source de tout) traduit le vrai point de départ pour la bonne trajectoire à suivre dans le cheminement logique (raisonnement, argumentation, réflexion, démonstration, dialectique...). Cela suppose que l'on s'intéresse réellement dès l'origine, ou en cours de cheminement, aux causes amont des causes visibles ou apparentes via le questionnement et le pourquoi, la recherche documentaire, l'information claire et complète, le creusement approfondi du sujet.

Alpha-Bêta-Gamma avec virtualité : Pensée 3D (profondeur d'analyse, hauteur de vue, largeur d'expertise), raisonnement argumenté, théorisation crédible, étude approfondie et/ou documentée, transmission fiable de savoir et de connaissances, mais sans aucune garantie d'efficacité ou même d'efficacité ou de réussite dans la matérialisation concrète ou dans la traduction opérationnelle.

Alpha-Bêta-Gamma avec réalité : Exécution crédible et de qualité en matière de pratique terrain, de management d'affaires privées ou publiques, de compétence métier opérationnelle ou fonctionnelle, de bonne gestion des ressources humaines, des initiatives, des applications diverses, supposant toutefois la présence de garde-fous et/ou d'une entité extérieure de contrôle final.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma avec virtualité : Pensée 4D (profondeur d'analyse, hauteur de vue, largeur d'expertise, synthèse ciblée), discernement, lucidité, philosophie, spiritualité, éclectisme, stratégie, bonne approche et vision fonctionnelle d'un métier ou d'une activité, conscientisation++, sagesse, vision globale, offrant d'excellents conseils, consignes et ordres, mais sans être soi-même un excellent praticien terrain.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma avec réalité : Maîtrise compétentielle lucide et à large spectre dans le métier, l'activité, le savoir-faire, l'application terrain, la prise de décision, le leadership, avec autonomisation suffisante pour se débrouiller et résoudre la plupart des conditions et problématiques posées.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma-Oméga avec virtualité : Pensée 4D avec haute conscientisation+++ (profondeur d'analyse, hauteur de vue, largeur d'expertise, synthèse globale), dimension supérieure de la NPM pour bien comprendre, anticiper, visualiser tout ce qu'il convient de savoir, faire et ne pas faire.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma-Oméga avec réalité : Comportement et attitude dans le quotidien de la réflexion et des activités relevant de l'aboutissement de soi et de la parfaite maîtrise compétentielle avec autonomisation totale et capacité de transmission, d'interaction, d'influence positive sur son milieu de vie, son environnement social et professionnel.

Points d'entrée sans l'étape Alpha

L'étape Alpha est obligatoire pour construire un cheminement logique fiable, crédible, cohérent, évident, sur l'ensemble des autres étapes. Sans l'Alpha, celui-ci manque forcément de puissance essentialiste, de vision globale, de clés nécessaires, pour comprendre le pourquoi et la vraie finalité d'ensemble.

Bêta-Gamma avec virtualité : 1D (empirisme total, approche rustique, brute de forge, pure folie) ou 2D avec fixation, focalisation, recherche de facilité, dogmatisme, stéréotype de raisonnement binaire, forte subjectivité empreinte de certitude, répétition stricto sensu de ce que l'on a appris ou de ce que l'autorité d'appartenance à dit, raisonnement le plus souvent superficiel, partiel, incomplet, artificiel, faux, déformé, ras des pâquerettes...

Bêta-Gamma avec réalité : Pur exécutant, profil type du « beauf », du bon petit soldat aux ordres, de l'employé s'activant à la tâche, du collaborateur au comportement prévisible et standardisé. Traitement des faits et des situations avec un pragmatisme étroit, bon sens ordinaire, calcul simpliste, entêtement, voire psychorigidité, empirisme empreint de certitude et/ou justifié par les lois, règles, usages, dogmes, doctrines, référentiels en vigueur ou par des opinions et prises de position précises, sans aller voir plus loin ou autrement.

Bêta-Gamma-Sigma avec virtualité : Entre 2D et 2,5 D, l'esprit essaie de voir plus loin que les conséquences immédiates en envisageant par anticipation des scénarii possibles : théorisation, spéculation, prédiction, manipulation, vision type tout d'ivoire, recours aux méthodes classiques de suggestion, autosuggestion, prière d'autoréalisation, approches courantes d'influence en politique, finance, économie, communication, vente, marketing, social, gestion, stratégie...

Bêta-Gamma-Sigma avec réalité : Pratique compétente, activité professionnelle assurée capable de maîtriser l'existant et anticiper d'éventuels événements possibles ou probables à venir déjà connus ou reconnus. Passage à l'acte animé d'une forte conviction de bien faire, d'avoir raison, de voir juste, pratiques courantes du commandement qui ne se pose aucune question sur le pourquoi amont de la chose et sur ce qui doit arriver après l'exécution de l'ordre ou de la mission.

Bêta-Gamma-Sigma-Omega avec virtualité : Entre 2,5D et 3,5D en ayant une approche relativement élaborée et/ou sophistiquée dans les arguments tenus et/ou dans les mesures, conditions ou propositions envisagées, en projetant la fin de l'histoire (ou du match) d'une manière plausible, mais qui ne sera pas forcément concrétisable ou applicable de la manière prévue. Ce cheminement logique est souvent celui des cassandres, des pessimistes, des blasés et/ou des optimistes invétérés. Il alimente chez beaucoup d'individus intelligents, éduqués, sensibles, motivés, à la fois l'espoir et l'espérance dans une fin idéalisée que celle-ci soit atteignable ou pas.

Bêta-Gamma-Sigma-Omega avec réalité : Implication personnelle jusqu'au-boutiste de ceux et celles qui veulent prouver jusqu'au bout l'exactitude de leur prévision, jugement, intuition, prise de position depuis le début. L'engagement est souvent construit, orienté consciemment ou inconsciemment vers un objectif à atteindre de façon à corroborer ce que l'on pense, tout ce que l'on a dit ou réalisé auparavant, en faisant néanmoins l'impasse sur les vraies racines et/ou l'origine amont des phénomènes en cause.

L'étape alpha est essentielle pour envisager l'accès ou non à une conscientisation élevée ou limitée. Cela suppose obligatoirement de la transparence, de la vérité,

de la synthèse utile, de l'information vraie en amont des causes, des positions, des opinions, des postures, des décisions, des mesures et des actions engagées. Sans cette condition liminaire, l'esprit humain ne peut qu'emprunter des cheminements erratiques, obscurs, en impasse, induisant de fausses certitudes, le règne du secret, de l'empirisme et de la haute subjectivité. C'est aussi la certitude de faire fausse route dans la focalisation, l'inversion ou la régression, en se limitant aux points de départ ou d'arrivée intermédiaires (bêta, gamma, sigma) qui ne traduisent généralement que la partie émergée ou partielle de la réalité ou de la vérité. Pour atteindre la plénitude de la démarche logique, il est nécessaire que celle-ci repose sur l'intégralité du sourcing causal en y incluant obligatoirement l'alpha et l'oméga (démarche d'essentialisation). La simple relation causale ne suffit pas pour expliquer l'intégralité d'un phénomène ou d'une situation complexe. À la logique causaliste (bêtaïque et gammaïque) doit se compléter une logique des profondeurs (alphaïque, sigmaïque, omégaïque) capable de retracer les méandres du vrai, de la vérité, de la véracité dans tous ses aspects apparents, cachés, directs, indirects, contradictoires, opposés, différents et/ou complémentaires. C'est uniquement dans ces conditions que l'on arrive à atteindre l'essentialisation (rien d'autre avant, après, au-dessus, en dessous). Tout ce qui se satisfait d'une information partielle, fausse, complotiste, orientée, officielle, limite le niveau de conscientisation donc la crédibilité, l'efficacité, la fiabilité, de celui ou celle qui émet mai aussi de tous ceux qui réceptionnent en approuvant.

C'est toute la problématique de l'affirmation causaliste, du raisonnement inversif, de la posture régressive, que de galvauder volontairement ou involontairement le cheminement logique derrière l'intelligence, les artifices de la communication, les bons mots, les arguments choisis, en s'affranchissant d'un sourcing causal intégral. S'il n'existe qu'un seul type d'essentialisation en matière de vérité complète avec le vrai sourcing causal, la multiplicité des logiques culturelles, politiques, étatiques, idéologiques, religieuses, économiques, sociales et autres, prouvent combien l'esprit comme le raisonnement se satisfont de vérités partielles dans l'inabouti, l'imperfection, l'incomplétude, voire la médiocrité. Il est clair que le matriage de la culture dominante et les formatages existentiels jouent un rôle prépondérant dans la nature du cheminement logique. Aussi il n'y a pas lieu de s'étonner de voir l'humanité continuellement s'entredéchirer, se concurrencer, s'opposer, se confronter, en fonction de logiques hybrides différentes de part et d'autre. Des logiques dont le point de départ et d'arrivée varie selon les intérêts ou les positions à défendre. Des logiques qui révèlent la profondeur de champ ou la superficialité de la pensée humaine, sa consistance ou sa fragilité, sa largeur de vue ou son étroitesse d'ouverture.

III. Les effets nocifs de la régression

La régression consiste à magnifier certaines périodes du passé historique pouvant servir les intérêts politiques, économiques et/ou culturels du moment pour certains. Elle sert également à revenir à un statut antérieur par l'inversion des discours, des méthodes, des pratiques, des mesures, des lois votées, dans le but d'une reprise de contrôle du pouvoir, d'une orientation décisive et/ou d'une domination imposée à des individus, des citoyens, des entités morales, des populations ciblées, des institutions publiques. Il s'agit là d'une autre problématique majeure importée par la régression. Régresser signifie moins de

possibilités, moins de liberté et/ou de droits, un penchant évident pour la limitation, l'obligation, la contrainte, l'interdiction, l'interventionnisme, la surveillance, la sanction, dès lors que l'on franchit les limites imposées par la gouvernance et/ou par la direction du système dominant. C'est redonner symétriquement de l'importance au pouvoir, aux institutions et aux élus en place. C'est aussi le retour de l'égalitarisme dogmatique reposant sur la dépersonnalisation, sur des mesures de masse indifférenciées, sur la généralisation, sur le tous-pareil au même moment et de la même façon. Soit tout le contraire de ce qui fonde la spécificité de chacun et/ou de chaque situation, en recourant à la force de l'autorité, à des arguments directifs, à des convictions sans nuance. Ce n'est pas la sérénité ni le bonheur qui sont en jeu, mais de manière sous-jacente, la peur, la crainte, l'intimidation, la menace, la culpabilisation, l'infantilisation pour qui refuse ou ne s'adapte pas. Il ne faut pas attendre de la dynamique régressive une quelconque évolution dans la trajectoire existentielle de l'individu et du collectif, sachant que généralement la non-prise de risque et la dimension prudentielle remplacent l'initiative proactive et l'engagement motivé. Il ne faut pas attendre une démonstration de discernement, un ciblage adapté, une différenciation intelligente mais, au contraire, une communication globale destinée à masquer les impérities existantes par de réguliers écrans de fumée.

La régression est un instrument de gouvernance et de gestion politique qui s'évalue au nombre de lois, règles, mesures liberticides imposées aux citoyens dans des temps courts ou dans le cadre d'une mandature. La technocratie joue un rôle primordial dans la mise en place des changements légaux imposés, ainsi que l'omniprésence dans le domaine public des grands médias et des forces sécuritaires (police, militaire, pénitentiaire...). La justification permanente des inversions libertaires (perte de droits individuels, citoyens et/ou collectifs, obligations unilatérales imposées sans contrepartie, faire ou dire le contraire...) par le biais de ces 4 acteurs systémiques est le signe que l'on est bien en situation de régression. À cette forme de collusion entre le politique, la technocratie, le médiatique et le sécuritaire s'adjoignent généralement les influents concernés au premier chef (religion, écologie, finance, économie, sanitaire, sécurité routière...). Le lien commun entre toutes ces entités réside dans le recours aux mêmes logiques, aux mêmes types d'argumentation causaliste, aux mêmes raisonnements simplifiés, le plus souvent étayés par des chiffres et des statistiques volontairement sélectifs. Une autre spécificité de la démarche régressive est de laisser dans l'ombre bien d'autres aspects, autant sinon plus importants encore, faisant notamment que les approches alphaïques, sigmaïques et omégaïques sont soigneusement évitées ou alors relativement orientées et partielles.

Si la régression consiste à rétrograder d'un état X à un état X-1, c'est parce qu'elle filtre et déforme fortement l'information tout en réduisant les libertés d'expression, de décision, d'action, de mobilité ou autre. Elle prive directement l'individu-citoyen d'accès à toute autre forme d'ouverture émancipatrice ou d'alternative d'évolution, en s'appliquant aussi bien à un domaine précis qu'aux droits humains et citoyens dans leur ensemble. La justification de la régression est toujours un vaste exercice de manipulation des masses consistant à fermer la porte à un présent amélioré et à un avenir évolutionnaire pour se recentrer sur des règles et des usages antérieurs plus limités, plus encadrés, plus normatifs. Sous l'angle sociétal il s'agit de manipuler l'opinion publique et/ou de conditionner les esprits dans le but de faire croire que l'offre proposée (même non idéale) est la meilleure des solutions, la plus adéquate et/ou que toute autre résolution est

risquée, dangereuse ou irresponsable. La manœuvre orchestrée par les grands acteurs systémiques consiste ainsi à obtenir l'assentiment du plus grand nombre et/ou son acceptabilité par la force, la répétition (technique du marteau et du clou), la séduction ou la résignation. La plupart des agents de l'État et des réseaux publics intermédiaires sont également impliqués en utilisant la loi, la contrainte, la peur, la sanction, afin de faire plier les volontés et courber les comportements. C'est d'ailleurs dans ce type de contexte à contresens des valeurs démocratiques et citoyennes modernes que l'on définit le mieux le niveau de mentalité générale des populations concernées. C'est dans l'inversion (faire le contraire) comme dans le mouvement régressif général que l'on observe l'importance des tendances prudentielles, dociles, obéissantes, suiveuses des contemporains, ainsi que la hauteur de vue ou non des leaders et influents du moment. C'est enfin dans le narratif dramatisant et la pression sécuritaire que se révèle l'état d'esprit régressif des élus et des gouvernants en place.

Plus l'acceptation de la régressivité est forte et généralisée, plus on peut en déduire le niveau de médiocrité générale et/ou les limites dans la mentalité et la conscientisation collective et moins les peuples et leurs gouvernants méritent d'être honorés. Sachant que le pire ennemi du citoyen est le citoyen lui-même, notamment lorsque celui-ci possède un pouvoir statutaire, hiérarchique et/ou un rapport de force sur autrui, la régression (comme l'inversion) doit s'analyser comme un moyen de contrôler, ralentir, freiner, les potentialités d'évolution ainsi que l'élévation de la conscientisation d'une majorité d'individus. En bloquant le processus libertaire et/ou évolutionnaire, la régression inhibe parallèlement l'activité cognitive par la nature même de l'information diffusée. C'est même le meilleur moyen d'assujettir l'individu dans son activité cérébrale comme dans ses besoins dominants en rendant difficile le processus d'émancipation intellectuelle, d'autonomisation dans le libre arbitre, d'engagement dans la libre pensée, autant d'activités mentales contraires aux intérêts conservateurs défendus par les systèmes en place. Revenir en arrière, c'est forcément brider les potentiels du cerveau humain, c'est castrer la personnalité dans ce qu'elle a de meilleur (inventivité, adaptabilité, audace, courage, force d'âme, cran...). C'est aussi freiner délibérément l'évolution individuelle et collective afin d'éviter que celle-ci ne s'émancipe définitivement de la tutelle des religions, des pouvoirs tutélaires, de la prépotence des cultures officielles. Rien n'est innocent dans le processus d'inversion et de régression notamment lorsque cela concerne les droits citoyens et les libertés légitimes malmenés, bousculés, maltraités, au gré des décisions politiques et technocratiques. À chaque fois, c'est un très mauvais coup porté à la démocratie comme à la majorité des citoyens en ne faisant que retarder les échéances évolutionnaires à venir et frustrer une fois de plus les attentes de bien-être et d'épanouissement de soi.

La régression se cache également derrière les apports utiles et/ou pratiques de la plupart des nouvelles technologies. C'est même la démarche la plus perfide en proposant en surface d'utilisation des atouts et des avantages motivants, tout en instillant au cœur des sociétés modernes la reprise en main des libertés, le contrôle des droits et devoirs, la surveillance de masse, la normalisation, la docilisation et la standardisation des comportements. Si l'inventivité humaine est louable, le pire est toujours atteint lorsque les systèmes s'en emparent sous l'égide du législatif, de l'exécutif et des gouvernances en place. La régression dans la conduite des masses est autant dans l'interventionnisme ciblé, sélectif, non visible et anonyme, que dans la généralisation des mesures imposées de manière indifférenciée. Au sein des sociétés occidentales, l'interventionnisme régressif

s'effectue également dans l'ombre de la démocratie, segment de population par segment de population, niches de métiers par secteurs d'activités, franges de libertés civiques et publiques par domaines d'usage et de droits... On assiste -là à une sorte d'hyper division sociétale menée à partir de frappes législatives, juridiques et judiciaires ciblées. Des atteintes rétro-démocratiques conçues pour ne pas alerter ni affoler l'opinion publique, mais entraînant en profondeur une amplification d'effets collatéraux « humanicides et citoyennicides » tels que :

- . La fragmentation politique et associative tirant chacun de son côté (extrémisme, radicalisme, minorités influentes...)
- . L'individualisation poussée s'opposant à la solidarité et fraternité (égoïsme, égocentrisme, individualisme...)
- . La balkanisation sociale amplifiant l'esprit de concurrence et de compétition (identitarisme, corporatisme, communautarisme...)
- . Le retour au nationalisme étroit (immigration, repliement sécuritaire, rejet de l'étranger...)
- . Le déni de réalité comme outil de communication différenciant (mensonge, complotisme, conspirationnisme...)
- . La révolte latente par la frustration (désobéissance civile, insoumission, rébellion...)

IV. Les effets délétères de la régression et de l'inversion

Très éloignée de l'unification et de l'harmonie, il s'agit-là clairement d'une forme de régression collective incapable d'unifier intelligemment les hommes sur les mêmes idées, les mêmes projets, les mêmes valeurs, les mêmes objectifs. L'Offre sociétale plus au moins directive s'éloigne et dérive de la Demande bien plus nuancée des attentes citoyennes. À cela s'ajoute d'innombrables insatisfactions citoyennes du fait des retards, impérities et décalage dans les mesures prises, promesses non tenues, saturation inhérente à la communication médiatique et/ou à un marketing politique incessant et irrespectueux de l'intelligence du citoyen. C'est aussi un traitement indifférencié des individus par les administrations, une perte d'humanisation liée aux procédures d'automatisations et autres procédures informatisées. On pourrait ainsi établir une « liste à la Prévert » qui de toute façon serait niée, contestée ou pire encore justifiée par les tenants et servants des systèmes en place, contents d'eux-mêmes, avec des arguments vrais à 25 %, mais en oubliant volontairement de citer 75 % d'autres effets et conséquences plus négatives dans la vraie vie des gens.

Si la régression est factuelle dans tel ou tel domaine, l'inversion résulte d'un processus cognitif alimenté par une intelligence prenant appui sur des arguments et des logiques en prêt-à-penser ou encore sur des certitudes nourries par un conservatisme étroit en politique, économie ou social. C'est aussi le résultat du matriçage moral, religieux et/ou culturel via l'éducation nationale, l'académisme, la médiatisation nationale. C'est également la conséquence du formatage civique, comportemental et professionnel obligeant à se plier à des règles, à des références officielles, au politiquement correct, à des codes de communication standardisés, voire à une autocensure habillée par l'illusion des mots et le verbe haut ou sérieux. Autant de postures mentales dont l'individu n'a pas vraiment conscience, prisonnier qu'il est du court terme, de ses rôles sociaux, de son statut professionnel, familial ou communautaire, de ses obligations contractuelles, de sa dépendance ou subordination à une hiérarchie quelconque...

Des inversions qui s'apparentent à une nage à contre-courant de la nécessaire avancée évolutionnaire, voire à un retour fataliste ou conservateur vers le passé par défaut de visibilité motivante sur l'avenir. Dans ce virage à 180° ou presque sur le fond du progrès sociétal, il est clair que sans une mobilisation citoyenne proactive et déterminée capable d'imposer la mise en place progressive d'une dimension évolutionnaire, il est à craindre que l'on assiste non pas à une stagnation insatisfaisante pour tous mais carrément à une régression collective d'ampleur. Le pire des risques et de revenir à une mentalité de Moyen Âge et/ou sous forme d'un féodalisme new-look.

Tant que préexiste un cadre généralisé de durcissement et de contraction des modes de vie et des libertés sous prétexte sécuritaire, idéologique, religieux, écologique, identitaire, sanitaire, épidémique, économique, environnemental ou autre, il est à craindre le retour de l'ombre, de l'obscurantisme, de la bêtise humaine. La tendance lourde dans de nombreux pays n'est pas du tout celle du retour des « Lumières » mais plutôt des Contre-Lumières, de l'intégrisme, du traditionalisme, de la radicalité. Ce n'est pas non plus le retour de « La Renaissance » mais plutôt celui du protectionnisme, du nationalisme, du populisme, de la démagogie honteuse et mensongère. C'est encore moins le retour des « 30 Glorieuses » mais plutôt celui du temps froid des rigueurs budgétaires et de la paupérisation grandissante. Ces tendances lourdes s'expliquent d'abord par la forte inertie des systèmes à se renouveler de l'intérieur en matière administrative, procédurière, technocratique, judiciaire, mais aussi par les protocoles désuets et autres rituels solennels orchestrés par l'État pour honorer principalement ses servants et/ou l'histoire officielle. Elles se nourrissent ensuite de la complexité des interdépendances étroites entre structures, entités, pays, grands acteurs dominants, le plus souvent animées par le rapport de force, la menace, la rétorsion. Elles s'autoalimentent enfin au centre du cerveau humain par tous les biais cognitifs issus des matricages culturels initiaux comme par tous les formatages principalement académiques (via une éducation sélective en mode industriel). Autant d'influences qui anesthésient en partie la créativité ex nihilo, l'inventivité débrouillarde, la capacité à voir loin devant, la pratique du risque engagé, l'entrepreneuriat indépendant, le dépassement de soi...

Il résulte de cette tendance mondialisante observable dans la plupart des pays développés et les pays en voie de développement quatre grands phénomènes de masse :

- . Un lent rétrécissement libertaire, un encadrement normatif et réglementaire des droits humains, des conduites collectives et citoyennes de plus en plus directives et standardisées, un autoritarisme plus ou moins soft de la part des organes du pouvoir toujours sous les mêmes prétextes de précaution, de prévention, de prudence, de sécurité, de protection des biens et des individus, de nécessité à maintenir l'ordre...
- . Un suivisme de masse de la part de classes médianes fonctionnant de manière hétérogène et fragmentée sans véritable cohésion entre collectivités, communautés, catégories sociales, genres, métiers et activités..., dans le cadre d'un horizon limité et d'une gestion court-termiste sans véritable ambition de changement en étant plutôt résignée et fataliste que proactif et entreprenant.
- . Un fort individualisme associé à un égoïsme socioéconomique à l'échelle des ménages complété par des formes de communautés autant réelles que virtuelles, autant idéologiques que centrées sur des intérêts communs, autant volatiles que solidaires.
- . Une amplification des tensions, crises, conflits, revendications, de la part de

minorités organisées, de groupes de pression, de citoyens bien-pensants, produisant au global une surproduction de règles, lois et mesures éroisant toujours davantage le maillage législatif à l'échelle sociétale, en faisant le contraire de ce qui devrait être fait entre gens intelligents à savoir la recherche de simplification, de souffle libertaire, d'aération démocratique, de bien-être, voire de bonheur.

Il apparaît évident que tout ce qui s'éloigne de l'objectif du vivre libre, du bonheur serein, du bien-être physique et mental, de l'harmonie collective, produit forcément de l'entropie à vocation négative. Il n'y a que les gens mal dans leur peau, complexés, ayant des problèmes psychiques, insatisfaits chroniques, jaloux, idiots et tous ceux profondément formatés par un conservatisme fort et un traditionalisme étroit, qui ne peuvent préconiser que le durcissement, l'autorité, la rigueur, la contrainte permanente, appliquées à tous et de la même manière. Aussi tant que les populations restent captives de ces néga-influents et que, dans le même temps, les citoyens délèguent une partie de leur destin sociétal, leurs attentes, leurs espoirs et leurs souhaits, aux élus des grands partis conservateurs ou extrêmes en place, rien d'évolutionnaire n'est à attendre. Tant que les citoyens veulent croire aux promesses des leaders chargés des fonctions publiques et/ou à ceux menant la gouvernance étatique dans le cadre d'une votation périodique entonnoir, aucun grand changement positif n'est à attendre sauf une stagnation ni pire ni meilleure. Tant que le citoyen lambda est soumis à l'influence médiatique, à la communication politique et au marketing politique dans une réceptivité à sens unique, il est peu probable que s'amorce de véritables avancées sociétales. Tant que les personnels en charge de l'action publique n'outrepassent et ne renversent durablement les freins, barrières, murs de pierres et de verre au sein même de leurs institutions et organisations, il ne faut rien espérer en matière de solidarité public-privé.

V. Les moteurs habituels de la régression sociétale

L'inversion comme la régression au sens sociétal (et non au sens psychanalytique ou mathématique) entraîne toujours des retards, des erreurs, des travers structurels et conjoncturels dans l'espace démocratique. Cette tendance négativiste est observable au sein bien dans une frange conservatrice de la population des pays dits libres que dans les pays où règnent le matriçage religieux, le totalitarisme idéologique, le fascisme sécuritaire, le fanatisme sectaire, l'ignorance informationnelle et culturelle. Tout commence par l'inversion des faits de la réalité, des interprétations, des raisonnements, des attitudes et des comportements consistant à dire et faire le contraire de ce qui devrait être dit ou fait. Elle se poursuit chez certains par la permutation du sens des mots pour glisser sur la pente de la régression systémique, politique, morale, citoyenne, institutionnelle, médiatique, sécuritaire, académique... Le grand danger de la régression est que celle-ci fait appel au calcul politique (voire au machiavélisme) mais aussi aux instincts, aux pulsions, aux besoins, aux humeurs et aux sentiments les plus binaires, primitifs, violents, frustrés et/ou jaloux des individus impliqués. Elle génère par la force des choses des conséquences divergentes par rapport aux attendues logiques du progrès, de l'émancipation des hommes et des femmes, du respect amélioré des droits et des libertés, des apports jugés positifs de l'économie partagée... Aussi lorsque l'inversion puis la régression se manifestent on assiste à généralement :

. Une perte de pouvoir et d'influence des organes traditionnels de pouvoir (État,

institutions, religion...) sur le citoyen éduqué et informé entraînant alors des réactions de durcissement, des mesures directives ou autoritaires de gouvernance.

. Un manque de visibilité politique et géopolitique parmi les élus, élites, dirigeants, gouvernants sur le moyen et le long terme conduisant à privilégier tout ce qui est encore maîtrisable dans une gestion court-termiste et/ou rechercher une efficacité rapide quitte à sacrifier l'avenir au moment présent.

. L'instauration entre le citoyen et le pouvoir d'une couche intermédiaire hautement qualifiée de professionnels de la politique, de serviteurs de l'État, de « technocollaborants », d'agents de terrain dévoués, d'équipements intelligents, le tout servant de tampon, de relais et de rempart entre le peuple et l'État conduisant tout droit à un monde adémocratique (sans véritable démocratie), technocratisé, dépersonnalisé, automatisé, voire déshumanisé.

. Des productions régulières de mesures régulatrices, de lois hyperciblées, de décisions microliberticides, le plus souvent non visibles dans le quotidien du plus grand nombre mais constituant de véritables labyrinthes décourageants, des murs de pierres infranchissables et autres filtrages hautement contraignants lorsque l'on y est confronté. C'est le point dur de la régression qui s'accompagne d'un maillage législatif, réglementaire et normatif de plus en plus large mais aussi de plus en plus étroit, asphyxiant la dynamique vitale et inhibant les libertés individuelles et citoyennes.

. Un service continu de « soupe-communication » politico-médiatique (bassinage, saturation, répétition en boucle des mêmes messages, daube informationnelle) comme arme massive d'influence des esprits (conditionnement, suggestion, acceptation par lassitude, inclination par défaut...) en mélangeant allègrement le réel et le virtuel, l'optimisme et la contrainte, la fermeté et la tolérance, la vérité et le mensonge, la clarté et le doute...

Comme toujours lorsque le citoyen n'a pas de vision d'avenir, qu'il est dans le brouillard, dans l'insatisfaction sans perspectives motivantes sur lesquelles se mobiliser, qu'il est mal informé, mal stimulé, peu dynamisé et pris complètement dans les contingences du quotidien, il a tendance à opter pour le suivisme panurgique, la prudence et la docilité, en suivant le mouvement général qu'elle que soit la ligne directrice. Ce sont généralement les plus psychorigides, radicaux et conservateurs qui animent et encouragent le retour en arrière comme seule voie connue à suivre de manière simpliste, démagogique et facile à comprendre. La passivité d'un grand nombre de citoyens favorise également la progression du mouvement régressif par défaut d'opposition et de résistance. Pour que la régression prenne corps, il est nécessaire que s'additionnent l'un ou plusieurs des 8 principaux types de comportements négatifs suivants :

1. Le comportement intellectuellement malhonnête ou névrotique de ceux et celles qui mentent délibérément, dénie sciemment les faits, nient avec aplomb la réalité, refuse d'admettre leurs erreurs de jugement, déportent sur les autres leurs propres faiblesses psychologiques, carences comportementales, incompétences, immaturité, faible niveau de conscientisation...

2. Le comportement assumé de ceux et celles qui affirment ouvertement une posture anti-présent en préconisant un retour aux valeurs du passé et/ou en proposant des idéologies alternatives, des modèles de vie refusant le présent (déconsommation, décroissance, écologie radicale, traditionalisme, intégrisme religieux...), etc.

3. Le comportement démagogique de ceux et celles qui font clairement de la « politique » en utilisant la contradiction médiatique et l'opposition systématique en vue de peser sur l'opinion publique en instillant dans leurs discours du faux, de

l'à peu près, du populisme et/ou en allant toujours dans le sens des mécontents avec des arrière-pensées évidentes (se faire mousser ou élire, exercer un pouvoir d'influence et/ou de leadership, propager des idées et des doutes, servir leur ambition personnelle...).

4. Le comportement manipulateur de ceux et celles qui agissent de manière délibérée dans l'ombre de leur fonction, à l'intérieur même du système [pouvoirs publics et territoriaux, arène politique, « technocratosphère », organismes institutionnels...] et/ou dans les sphères d'influence, pour retarder la mise en œuvre des projets, créer des dysfonctionnements, altérer la bonne marche des processus...

5. Le comportement hypocrite de tous ceux et celles qui se rangent inconditionnellement derrière les décisions et orientations prises par la gouvernance en place, le parti politique dominant, leur employeur public ou privé, afin de ne pas perdre leur job, leur statut, leurs revenus, privilèges et avantages.

6. Le comportement passif de ceux et celles qui ne bougent pas, qui ne réagissent pas, qui observent en badauds, qui se désintéressent de la situation parce qu'ils se disent démotivés, sont démunis économiquement, mal lotis socialement et/ou mal traités civiquement (immigration, opposition, racisme, ségrégation, discrimination...) amplifiant ainsi par défaut de participation et de résistance la progression facilitée des pions poussés par les minorités inversives.

7. Le comportement bavard et hâbleur de ceux et celles qui poussent seulement des coups de gueule médiatiques, brassent de l'air dans les débats d'idées, argumentent certes de manière censée, mais dont on oublie rapidement ce qu'ils ont dit, faisant sans le vouloir le jeu des inversifs et régressifs qui, eux, continuent d'avancer stratégiquement leurs pions dans les faits et les esprits masqués derrière le brouillard verbal donnant ainsi l'impression qu'un « vrai » débat existe sur les idées, les valeurs et les principes.

8. Le comportement affirmé de ceux et celles qui ont décidé de sortir par eux-mêmes de l'ambiance délétère, insupportable et/ou nauséabonde du temps médiatique et de l'emprise systémique et qui alimentent ainsi un vide de résistance sur le terrain citoyen propice à la propagation des idéaux inversifs, sauf à préparer ailleurs ou autrement des contremesures.

VI. L'effet venturi de la régression

La régression est un mal sociétal chronique qui s'autoalimente par la focalisation mentale, la fixation intolérante ou haineuse, la croyance candide ou fantasmée ou encore la psychorigidité pure et dure. Elle procède d'un processus qui produit une accélération « aérodynamique » des flux liés à l'étroitesse d'un passage aussi bien physique, fonctionnel, procédurier que mental et cognitif. Tout ce qui contribue à réduire un canal de réception comme d'émission produit une concentration des flux en matière d'échange faisant que la cause négative ou positive de départ s'amplifie mécaniquement dans les conséquences. C'est l'effet venturi appliqué au raisonnement humain lorsque celui-ci s'opère à partir des mêmes modèles de référence, des mêmes informations de base. En matière purement sociétale, la responsabilité causale de l'effet venturi incombe directement à l'enchâssement communicationnel et organisationnel imposé par les 4 ou 5 grands acteurs systémiques. Il en découle toujours des conséquences prévisibles aussi bien sur la mentalité collective que sur les attitudes, les comportements, les activités cognitives des populations concernées. Plus les acteurs systémiques alimentent ou relaient de manière systématique, directive, ciblée, unilatérale, répétitive (ou rare et ponctuelle) un flux d'informations quelconque, plus ils entretiennent l'effet

venturi avec une longue traine d'effets induits. Le problème est que plus le « message » est démotivant, liberticide, frustrant, autoritaire, culpabilisant, infantilisant, menaçant..., plus il induit une accentuation négative de la réponse, attise la médiocratisation dans l'échange et la dynamique en cours et produit une conscientisation limitée. Le phénomène est identique avec le positif en impulsant de la motivation, de l'envie, de l'énergie dans l'action, tout en élevant le niveau de conscientisation.

Le premier effet venturi se manifeste en amont du fonctionnement démocratique par les effets directs et indirects du goulet de la votation en tant que clé de voûte de tout système relevant de l'idée de démocratie. La capacité de vote est généralement utilisée au nom de la liberté de décision côté citoyen et de l'obtention du pouvoir et de la gouvernance ponctuelle pour les prétendants. Le fondement du vote consiste à mettre en avant des individus, des programmes, des idéologies, des partis politiques, des mesures, des lois, des règles de fonctionnement, au nom des partis politiques en place ou de leur remplacement. L'objectif du vote n'est ni éthique ni efficient mais permet à des minorités ou majorités de prendre les manettes du pouvoir dans la conduite des affaires privées ou publiques (État, collectivité territoriale, organisation, entreprise...). La problématique du vote classique consistant en un choix imposé entre 2 ou x options présélectionnées à l'avance est qu'il produit ponctuellement et mécaniquement un rétrécissement de l'offre globale. Le jeu démocratique s'effectue alors en faveur d'une offre présélectionnée, spécifique et/ou d'un positionnement partisan, dont l'enjeu consiste à imposer sa dominance sur l'ensemble des autres acteurs du système durant une certaine période et dans certaines conditions. En cela, le vote « démocratique » ferme plus le champ des attentes et des possibles qu'il n'ouvre de perspectives capables de satisfaire les espoirs du plus grand nombre. En étroissant le goulet du vote (votre entonnoir) avec une offre de renouvellement très limitée et stratégiquement décidée par avance au sein des grands partis politiques conventionnels, on accentue la probabilité de faire élire les personnalités en vue dans les grands partis au pouvoir. 5 facteurs participent à l'effet venturi dans le vote politique par l'aspiration systémique et mécanique des bulletins électoraux vers les partis dominants éliminant de facto la probabilité d'accès à l'élection finale pour tous les autres. Le mouvement d'aspiration se manifeste à partir de 5 facteurs décisifs :

1. Un candidat politique présélectionné à l'avance notamment au sein des grands partis dominants limitant ainsi la dispersion des votes.
2. Un choix final limité à une comparaison de positionnement entre 2 ou 3 offres politiques connues et/ou leaders dominants en liaison avec les attentes principales mais minoritaires des militants et adhérents, sans tenir compte des attentes implicites de la majorité silencieuse.
3. Un discours à la base plus ou moins stratégique et démagogique (promesse, sujet polémique, critique personnelle, proposition générique pour créer l'espoir ou proposition ciblée populiste...) destiné à séduire, orienter et capter les esprits dans un sens donné.
4. Une campagne de communication entièrement placée sous une emprise médiatique fortement polarisée et sélective avec ses corollaires de récurrence, fréquence et résonnance proportionnés aux budgets affectés, laissant ainsi quasiment dans l'ombre et/ou sans équité tous ceux qui n'ont pas de budget mais de bonnes idées.
5. Un scrutin fortement encadré dans tous les aspects techniques, juridiques et statistiques, limitant ainsi l'expression d'une grande partie non motivée de l'électorat par l'offre présentée (abstention, vote blanc).

Dans tout système politique classique, la réduction binaire des possibles associée au goulet d'une position à prendre plus ou moins contrainte et orientée produit trois conséquences majeures :

- . Une amplification des effets de l'offre dominante dans la vie des citoyens.
- . L'écartement temporaire des autres possibles par manque de moyen de se faire connaître et infuser dans l'opinion publique.
- . Une accélération physique du programme majoritaire dans l'élection qui phagocyte dans sa mise en place tout autre projet possible.

En cela, la pratique démocratique issue du vote n'est ni a vocation positive ou négative dans l'absolu. Elle permet seulement une alternance entre des 2 ou 3 projets déjà préinstallés dans le paysage politique en défavorisant l'émergence de tous les autres et non leur agrégation dans un programme plus vaste.

Le second effet venturi est cognitif et se produit directement chez l'individu-citoyen lorsque l'offre politique, les directives institutionnelles et/ou l'information médiatique redondante ou propagandiste deviennent omniprésentes, hypnotiques, dominantes, uniques, voire addictives. La focalisation mentale qui résulte de la réception subie, fréquente, répétitive, voire déplaisante ou plaisante, d'un même type de « message » produit une captation des sens, une interpellation majeure, une attention concentrée. Il se produit alors un effet venturi cognitif à ne voir et ne conscientiser que cela, tout en occultant parallèlement tout le reste du champ de la réalité. Selon la nature du « message », la focalisation agit à l'inverse de la vision globale, de la synthèse globale et de l'essentialisation. Elle ne repose alors que sur une fraction de vérité, une fraction de réalité, une fraction de vrai, plus ou moins diluée dans un univers d'illusion, d'inconscience, de croyance, de mensonge grossier... Autant dire que l'effet venturi cognitif induit deux conséquences majeures : une absence momentanée de discernement, de lucidité, d'objectivité patente ; un ancrage fort, une mainmise mentale, du « message » chez le récepteur faisant que celui-ci devient à ce moment-là beaucoup plus influençable, contrôlable, conditionnable, voire « suggestionnable » à souhait (ex. vaudou, ésotérisme, magie, sorcellerie...). De la même manière, toute forme de catéchisme religieux, credo politique ou moral, alimente des états conscientiels brouillés, prisonniers, aliénés et/ou captifs d'images dominantes, de raisonnements empiriques remplis de certitudes, de postures, codes et langages stéréotypés, voire d'une ligne de conduite totalement prévisible. L'effet venturi est consacré lorsque l'individu reprend à son compte partie ou totalité du contenu du « message ». La polarité de l'effet venturi dépend étroitement de la personnalité de l'individu qu'il soit discerné et responsable ou immature et primaire dans ses réactions. La fenêtre de conscientisation qui en découle toujours subjectivée par le vocabulaire et la culture du sujet est celle qui arme le raisonnement tenu, ainsi que les bras et les jambes de l'individu-citoyen dans son engagement. Ainsi plus la culture du sujet est réduite ou fortement formatée, plus l'effet venturi est puissant engendrant des flux cognitifs et verbaux exclusifs, des focalisations dans l'opinion et le jugement (infaillibilité de la certitude, conviction d'avoir raison contre tous...). La psychorigidité (intolérance, fanatisme, étroitesse d'esprit...) est même la consécration de l'étroitesse conscientielle frôlant souvent une forme quasi psychiatrique à ne voir que ce qui est vécu et ressenti, à ne répéter que ce qui est entendu, à ne croire qu'en ses propres certitudes ou celles de ses maîtres à penser.

Le troisième effet venturi est psychologique et se manifeste lorsque l'individu est déjà dans un état psychique, physique, sensoriel, affectif et/ou somatique de

frustration, de manque ou d'insatisfaction chronique. Tout ce qui permet de décompenser, d'obtenir satisfaction, d'exciter l'imaginaire conduit à polariser l'essentiel de ses réflexions, actions et réactions, vers un but de sortie ou vers un mirage du possible. Il est observable que tout phénomène contractif accentue l'état d'activation énergétique et mental vers un objectif à atteindre. L'effet venturi se caractérise alors par une dynamique de mobilisation psychique consistant à réduire ou éliminer la cause de l'insatisfaction et/ou se mettre en quête d'un état de satisfaction momentané. Ce phénomène est particulièrement observable en matière affective, sexuelle, de recherche de plaisir, d'acquisition, de vengeance... Sauf à stagner et tourner en rond, l'insatisfaction vécue ou le mal-être ressenti est certainement l'un des meilleurs moyens de produire l'envie d'en sortir en mobilisant sa volonté sur un faisceau d'objectifs. La concentration sur des objectifs en version positive ou, à l'inverse, l'enfermement dans une bulle mentale canalise forcément le principal des centres d'intérêt de l'individu notamment lorsque des tiers proposent des solutions clé en main vraies ou fausses. À ce stade, le couloir d'engagement ou la chambre d'enfermement psychique démultiplie l'activité cérébrale entre le moment de la pulsion et le moment du passage à l'acte ou de sa représentation mentale.

Le quatrième effet venturi est panurgique dans l'imitation spontanée de ce que font les autres (collègues, groupe, masse d'individus, foule...). La reproduction de ce que dit le leader ou fait le meneur est un moteur d'engagement très fort chez tous les profils de suiveurs. De la même manière, la copie d'un modèle donné, la similitude dans la manière de faire, le mimétisme comportemental, sont des accélérateurs puissants dans le passage à l'acte. Plus ceux-ci sont motivants, crédibles, sécurisants, apporteurs d'un gain, plus ils encouragent à suivre le mouvement et à opter pour la même manière de pratiquer, s'exprimer, raisonner, décider, agir, choisir, s'engager. Le panurgisme offre un canal de réalisation et de passage à l'acte facile et concret, en plus d'être accepté et partagé par le groupe de référence. Pour tout individu manipulateur ou système pratiquant la manipulation de masse, la pratique panurgique est du pain béni en orientant vers un but précis aussi bien les consciences que les intelligences de tous les membres concernés. En les additionnant, elle crée un effet venturi dans la vitesse et l'ampleur du mouvement (grève, marche revendicative, émeute, insurrection...). Tout va ici plus vite, tout est plus cadré, voire mieux régulé, balisé, contrôlé, surveillé, supervisé, piloté, contenu...

Il est clair que l'omniprésence d'un quatuor ou d'un quintuor d'acteurs systémiques exacerbe forcément l'effet venturi dans un sens positif ou négatif en jouant simultanément sur plusieurs des 4 principaux effets (votation, cognitif, psychologique, panurgique). De facto, plus la pression exercée par les dominants et influents du système est forte en vue d'imposer leurs propres règles et visions, plus le risque d'inversion et/ou de régression est grand à l'échelle individuelle, citoyenne, organisationnelle et/ou systémique territoriale, nationale, internationale.

VII. L'échelle de régression

De nombreuses nuances mentales et psychologiques sont possibles dans le fait de refuser un existant, allant de l'attitude la plus soft à la plus hard. La véritable pente du refus commence par l'inversion suivie par le phénomène non

systématique de permutation pour atteindre un point de non-retour via la régression. La démarche mentale consistant à passer de l'inversion cognitive dans le discours et les décisions à la régression comportementale traduit un échec certain de la conscientisation humaine à l'échelle individuelle et/ou une folie collective en regard des idéaux non démocratiques. À noter que la contremesure principale aux phases d'inversion/permutation/régression est dans la volonté d'aller de l'avant dans l'amélioration constante du présent avec pour finalité un futur toujours plus évolutionnaire.

Phase 1 inversion : Renversement des faits de la réalité, dire et faire le contraire des attendus, se référer en permanence à des contre-vérités. La phase inversive se caractérise par des raisonnements explicites, souvent sincères, fondés sur des arguments contraires à la logique attendue ou à la réalité des faits. Elle repose également sur des mesures allant à l'envers ou à contresens des habitudes, ou de ce qu'il faudrait faire, ou encore sur un refus de l'existant jusqu'à revendiquer son parfait opposé. Dans le fonctionnement démocratique, cette phase traduit une rupture cognitive forte dans le mode de penser, dans l'expression comme dans les codes de langage. La démarche consiste à se raccrocher à des certitudes, à des affirmations péremptoires, à des valeurs et à des référentiels conservateurs (ou dans un cas plus rare à des valeurs évolutionnaires lorsque l'individu souhaite sortir d'un mode de vie régressif). Plus l'inversion est comprise entre 90° et 180°, plus elle est psychologiquement irrémédiable pour tendre ensuite vers la phase 2 et/ou la phase 3. Plus l'individu persiste et signe, plus il est en mode inversif profond. Dans le processus inversif, il ne s'agit pas simplement de dire « autrement » (critique, idée ou opinion différente, position justifiée de refus...) et/ou se limiter à une angulation cognitive comprise entre 0° et 90° pour un changement à l'envers, mais de rompre intellectuellement et en toute conscience avec l'ordre existant (moral, culture dominante, gouvernance, dynamique en place...). Il s'agit de revenir délibérément en arrière, en faisant demi-tour, en renversant sciemment la situation, les faits de la réalité. Le symptôme principal consiste à oublier les règles de l'objectivité, en privilégiant une forte subjectivité concentrée sur un nombre limité de points « saillants », tout en écartant ceux qui ne corroborent pas la logique de raisonnement. Ce processus cognitif tend à s'éloigner du discernement attendu, de la simple lucidité, de la vision globale, de la hauteur de vue. Il s'accroche au contraire à des informations sélectives, à des faits ciblés ou isolés, à un raisonnement de nature complotiste, à des détails anormalement grossis, à des affirmations issues de références passéistes, ou encore au rêve du monde d'avant. Le fonctionnement de l'inversion se caractérise finalement par 2 processus psychiques :

1. L'individu se raccroche constamment à son passé, à son vécu antérieur dans une sorte d'attitude « rétro fœtale » et/ou en ne retenant que le négatif de ce qu'il vit ou observe au présent, justifiant ainsi des prises de positions radicales de refus, des jugements intransigeants, des postures comportementales peu accommodantes.
2. L'individu projette sur l'autre ses propres déviances, courbures et déformations comportementales de type « Ce que je suis (et que je ne reconnais pas) c'est en vérité toi qui l'es d'abord » comme si le cerveau analysait bien la situation, mais ne se l'appliquait pas à lui-même en le plaquant en miroir sur autrui (ennemi, adversaire, contradicteur, opposant). Ce transfert conscientiel traduit un manque de lucidité, voire un défaut de responsabilité, donc un éloignement de l'esprit de démocratie.

Phase 2 permutation : Se débrancher de la réalité en mode mental. La phase

permutatrice est une conséquence psychologique, psychique, voire perverse de la phase régressive. Pas toujours systématique après la phase 1, elle consiste à intervertir dans l'esprit de l'individu le sens habituel des mots et du vocabulaire dans un autre signifiant de sens contraire ou différent. L'exemple type de la permutation est celui consistant à dire « Oui », « c'est vrai », « je suis d'accord » en manifestant ostensiblement une forme d'acceptation posturale ou verbale de façade, tout en signifiant dans le for intérieur de l'individu une négation, un Non, dans l'intention comme dans la pensée profonde. La perversion accompagne la permutation lorsqu'il s'agit de communiquer « normalement » de manière faciale afin de rassurer « l'ennemi » tout en le trompant sur l'accord, la finalité, la stratégie qui sera appliquée. À l'échelle systémique, l'élite, le gouvernant, les institutions ont recours à des discours rassurants, mais agissent en underground à l'envers de ce qui est dit et proclamé trompant ainsi délibérément les populations. Si la permutation est légitime lorsqu'il s'agit d'une « ruse de guerre » justifiée par les conditions de domination ou d'abus du moment, elle ne l'est pas du tout au sein d'une société civile obéissante et suiveuse d'ordre. La phase permutatrice préfigure la « dysconscientisation » de la réalité assortie d'une dissociation cognitive chez ceux qui la pratiquent notamment lorsqu'elle est justifiée et autojustifiée par la pseudologie, le sophisme, la fausse information, l'argumentation fallacieuse, le mensonge patent, l'amnésie lacunaire, la mauvaise foi, le calcul cynique, voire l'illumination.

Phase 3 régression : Revenir sciemment dans le passé, repartir délibérément en arrière. La phase régressive se définit comme le parfait contraire de la démarche évolutionnaire. Elle correspond à un demi-tour à 180° du mouvement présent ou en cours. La démarche est intellectuellement, mentalement, comportementalement assumée dans l'imposition de soi et renforcée par une autoconviction hautement subjectivée en mode conservatisme, traditionalisme, orthodoxie, intégrisme, fascisme, fanatisme, sécuritarisme... L'individu, l'élite, le gouvernant, le dirigeant, ne voit comme seule alternative crédible, comme seule issue possible, que la référence obligatoire à certaines valeurs majeures et autres principes passésistes pour envisager le présent et l'avenir. La trajectoire personnelle, collective et/ou sociétale est soumise à tout un ensemble de discours, mesures, positions, attitudes, effets venturi, divergences, incohérences, violation ou négativisme des grands socles et idéaux démocratiques de base... Généralement la régression s'accompagne de comportements déviants, de problèmes psychologiques et/ou de désordres mentaux caractéristiques d'une dissociation conscientielle qui en dit long sur la sclérose intellectuelle et mentale des individus concernés. Les principaux signaux accompagnant la régression concernent :

- . La focalisation mentale sur les mêmes sujets alimentée par le fantasme et l'imaginaire (complot, conspiration, incantation...).
- . L'immaturité chronique dans le jugement et l'opinion associée à une psychorigidité reposant sur des certitudes souvent décalées de la réalité.
- . La ferme conviction d'une autoréalisation entre le vœu et la réalité par le simple fait d'y penser, d'en parler ou d'agir d'une manière ou d'une autre.
- . La préexistence d'une grande frustration, insatisfaction, colère, devenue dominante dans la vie des gens.
- . L'amalgame idéologique, voire extrémiste, reposant sur une sélection très subjective et partielle de faits, sur de fausses informations, des souhaits d'autoréalisation, des rituels, des discours de référence ou encore des idéaux utopiques. Il s'agit également d'un retournement éhonté de la logique causale en utilisant un vocabulaire juste et précis afin de convaincre sur les apparences mais

qui, sur le fond, masque l'inexistence de preuves, l'inconsistance du raisonnement, l'inadéquation factuelle, la tromperie intellectuelle.

En fait, la régression est une alerte sérieuse de maltraitance des idéaux de la démocratie par les individus eux-mêmes, par leur entourage de proximité, ainsi que par les groupes secondaires et même le collectif.

VIII. Les 10 grands socles démocratiques pour lutter contre la tendance régressive en politique

La réalité d'une démocratie active à 100 % au sein d'une nation ou d'une organisation collective lambda, c'est lorsque s'appliquent couramment et conjointement 10 socles d'idéaux. La régression s'installe lorsque l'un ou plusieurs de ces 10 socles deviennent défaillants ou manquants dans les rapports croisés entre : État/Institution, État/Citoyen, État/Collectif, État/Entreprise, Collectif/Collectif, Collectif/Citoyen, Collectif/Entreprise, Entreprise/Entreprise, Entreprise/Citoyen, Citoyen/Citoyen. Le meilleur moyen de lutter contre la régression politique, étatique, systémique, c'est lorsque le citoyen refuse catégoriquement tout retour en arrière, toute altération de ses droits acquis et libertés légitimes en exigeant :

1. Le plein exercice de **la souveraineté du peuple** face à l'exécutif et au législatif de tout régime politique.

2. La garantie interne et/ou constitutionnelle d'usage permanent d'un certain nombre de **libertés fondamentales, publiques et individuelles notamment** : la liberté existentielle (recherche de satisfaction des besoins dominants, euthanasie, IVG...); la liberté de choix (décision, prise d'initiative, entreprendre, grève, syndicalisation...); la liberté d'action (passage à l'acte, dépassement de soi, réunion, mobilité, échange...); la liberté d'expression (parler en public, opinion, art, communication, réunion...); la liberté de penser (croyance, culte, athéisme, idéalisme, théorisation...).

3. L'accès aux droits légitimes (réciprocité, choix discerné, accès à l'information 360°, 34 valeurs évolutionnaires [voir [M#14](#)]...) et aux droits légaux (droit à la vie, droit de vote, égalité en dignité [intégrité], liberté, propriété, sûreté, protection et défense face à l'oppression) en contrepartie de devoirs légitimes et légaux (responsabilité, travail, charge ou tâche à accomplir, respect des autres, des règles et des lois, obligation morale de s'opposer à l'injustice et à l'iniquité, à la violence dominante, à l'exploitation des hommes et des femmes, à toute forme de discrimination et manipulation...).

4. L'État de droit au service principal de l'intérêt général en favorisant toujours en premier la volonté des citoyens sur les positions de la gouvernance et du pouvoir politique en place. L'État de droit implique la neutralité des institutions et des pouvoirs publics face à l'expression privée et sociale des libertés, droits et devoirs exercés dans un cadre légal. Il privilégie dans l'espace public l'usage de règles sociétales claires et stables, une conduite respectueuse envers les collectivités et les citoyens en évitant toute forme d'ingérence, d'intimidation ou de pression destinée à asservir ou réprimer les initiatives légitimes des peuples face à l'autoritarisme, la dictature, le despotisme, l'autocratie, l'arbitraire.

5. La primauté de la majorité absolue sur l'influence des minorités relatives dans toutes les orientations à portée collective en incluant la possibilité pour les citoyens de pouvoir contrôler et intervenir dans certaines circonstances et selon certaines modalités au sein de toutes les représentations et délégations

politiques : parlementaire, présidentiel, participatif...

6. Un système de votation fondé sur le principe d'un homme/une voix dans le cadre du suffrage universel direct et secret par tout citoyen inscrit sur liste électorale, capable de prendre en compte la volonté affichée de tout votant (Oui, Non), mais aussi l'abstention et le vote blanc (refus de l'offre proposée) dans le cadre d'un système électif fiable et connu de tous.

7. Le strict contrôle des pouvoirs politiques et de ceux utilisés par les délégations (élus politiques, dirigeants, hiérarchie statutaire...) avec la mise en place de contre-pouvoirs d'égale importance dans la décision et la capacité d'intervention.

8. La justice sociale fondée sur l'équité entre les hommes, l'égalité des libertés, droits et revenus entre les sexes, genres humains et communautés, ainsi que l'engagement et la défense des plus faibles et fragiles (solidarité, partage, protection sociale...).

9. Le libéralisme économique pour toutes les parties qui souhaitent échanger, commercer, négocier, faire des affaires, sous condition de réciprocité, de loyauté, d'honnêteté, de respect des règles communes, de libre concurrence et de régulation si nécessaire.

10. La liberté d'informer et d'alerter par tous et à tout moment en privilégiant une honnête transparence et précision dans l'information, la communication et la médiatisation, ainsi que dans les décisions et les mesures prises par les pouvoirs publics et collectivités au nom de la nation et/ou des citoyens, assortie d'un droit permanent de libre et complet accès aux archives, documents, dossiers, contrats..., au sein de toute entité morale et publique.

Les 10 postures et attitudes régressives que la véritable démocratie n'autorise pas

La régression est une pente sur laquelle on glisse rapidement si l'on y prend garde. En laissant les individus complexés, agressifs, ambitieux et/ou psychologiquement inaboutis prendre le pouvoir, il est certain que l'on s'expose à la manifestation de leurs certitudes, fantasmes, ambitions, phobies, voire leurs psychoses ou névroses. La pratique démocratique ne peut accepter les excès d'imposition de soi, l'exclusivité des idées et des idéaux partisans, la violation des droits humains légitimes, le non-respect des lois et règles (sauf lorsque celles-ci sont mauvaises ou inadéquates), ainsi que toute forme de domination imposée, de pression malsaine, d'inversion caractérisée, de permutation des faits, au nom de je ne sais quoi. Il y a atteinte directe ou indirecte à l'idée de Démocratie et/ou à la pratique démocratique lorsque l'un ou plusieurs des 10 grands socles démocratiques sont affectés entre 80 % et 99 % sous forme de limitation légale ou de réduction normative. Il y a régression manifeste lorsque l'interdiction des pratiques passe en dessous de 80 % des pratiques démocratiques habituelles et une inversion hautement régressive en dessous de 50 % des acquis antérieurs. Par principe, tout ce qui affecte la démocratie en matière de contraintes imposées sans le consentement du plus grand nombre et/ou sous forme de réduction autoritaire unilatérale des libertés individuelles et collectives et/ou dans le cas d'une privation discrétionnaire ou manipulatoire de droits légitimes et légaux, est jugé régressif donc négatif et condamnable sur le principe. D'autant plus que cela affecte d'une manière ou d'une autre le libre arbitre, l'intégrité et/ou l'intelligence citoyenne des autres, par conséquent l'esprit même de la Démocratie.

Les 10 principales postures, décisions, mesures à vocation régressive, négative et antidémocratique :

1. La sélectivité, l'exclusion, la ségrégation, la différence de traitement, la discrimination, la catégorisation des individus du fait de responsables et agents d'entités publiques selon des critères subjectivés et/ou que l'on soit riche ou pauvre, connu ou inconnu, diplômé ou non, bien noté ou non, docile et obéissant ou résistant, d'une couleur de peau, d'une naissance, race et ethnie ou d'une autre... La sélectivité ne s'applique pas dans un contexte de saine émulation prônant la véritable compétence, la conscientisation++, la prise de risque maîtrisée, le dépassement de soi, l'abnégation de soi, les efforts objectifs consentis, c'est-à-dire tout ce qui constitue les vraies bases de la différenciation humaine et citoyenne (reconnaissance des différences et respect de l'hétérogénéité).

2. Le manque de discernement dans les décisions prises par l'exécutif, les parlementaires, le législatif, dans le cadre institutionnel et celui des pouvoirs publics, lorsque celles-ci interfèrent avec certaines valeurs évolutionnaires et/ou privent ou réduisent en partie certaines libertés fondamentales et droits légitimes. C'est également le cas lorsque l'État et son administration imposent de manière directive, sans transparence et/ou sans l'avis ou le consentement d'une majorité de citoyens, de nouvelles lois, règles, normes, taxes et autres obligations non souhaitées et/ou jugées liberticides, insatisfaisantes, restrictives.

3. L'approche manipulatrice des dirigeants, élus, gouvernants en matière d'expression verbale, visuelle ou écrite lorsque celle-ci est orientée, non authentique, mensongère, hautement solennelle, dilatoire, rhétorique, sophistique, langue de bois. C'est également le cas avec les positions prises dans le but de ne pas s'exposer politiquement, ne pas assumer la responsabilité individuelle ou encore affirmer des contre-vérités, nier des faits objectifs, mentir sciemment, éviter d'aborder la vérité, propager de fausses informations, utiliser des chiffres et statistiques biaisés, menacer ou recourir aux injonctions, utiliser le couple raison-émotion afin de mieux séduire, bernier et/ou imposer ses vues.

4. La non-référence à la neutralité attendue des systèmes dominants et des institutions publiques en mettant délibérément en avant des idéaux religieux moraux ou traditionalistes, des options politiques conservatrices, des choix contraints sans l'assentiment du citoyen, des règles contraignantes à respecter sous peine de sanction, des références partisans à suivre comme unique option de conduite, tout cela au mépris complet des valeurs évolutionnaires.

5. Le refus de votation ou les obstacles imposés à certaines catégories de citoyens, la non-acceptation du principe 1 homme/1 voix, le contrôle systémique du processus du vote entonnoir, le détournement ou le déni public de résultats électoraux objectifs, la non-acceptation d'une défaite loyale et justifiée.

6. Le recours systématique à l'égalité dogmatique pour endiguer, voire stopper, les velléités des individus et des citoyens à exercer leurs attentes légitimes dans l'autonomisation et la différenciation sous prétexte d'unité collective, d'application de la lettre de la loi, de la règle ou de la procédure lorsque cela arrange le pouvoir et/ou avantage la hiérarchie en place. L'égalité dogmatique est comme une digue artificielle « citoyennicide » privilégiant la raison systémique au discernement humain. En se voulant inviolable, infranchissable et non contestable, elle impose ses règles légales d'indifférenciation et d'homogénéisation procédurale face à la grande diversité des individus, des cas et des situations, en ne tenant compte ni de la volonté, ni du bon sens, ni des attentes légitimes, ni du discernement humain. La doctrine idéologique et la matrice judiciaire s'imposent en force face à la réalité plus subtile du vécu humain

et de ses demandes naturelles d'équité, de légitimité et d'individuation. En lissant tout le monde vers le bas de la standardisation, de l'obligation et de la contrainte, l'égalité dogmatique participe à la médiocratie générale comme à l'inaboutissement chronique des individus par l'ensemble des freins et des limites qu'elle impose.

7. L'excès de pouvoir, d'autorité, d'importance, accordé à certains élus, à certains représentants et hauts fonctionnaires de l'État, à certains dirigeants et managers d'entités privées, qui s'approprient hiérarchiquement et statutairement des droits discrétionnaires, des prérogatives fonctionnelles et communicationnelles, des avantages léonins ou encore une permissivité élargie pour eux-mêmes. C'est notamment le cas dans l'abus de position dominante, en imposant une vision directive des choses, en maltraitant psychologiquement les individus, en donnant des ordres égocentrés, en humiliant autrui, en profitant financièrement de la situation, en jouant sur la faiblesse ou la dépendance des individus...

8. Le traitement inhumain, indigne, insensible, cruel, odieux, méprisant des individus-citoyens (enfermement, torture, élimination, abus sexuel, violence physique et mentale...) ou de manière cynique via l'abaissement, l'humiliation, le mépris, la marginalisation. C'est aussi tout ce qui se rapporte au mensonge, au déni, aux pratiques manipulatoires impliquant l'hypocrisie, la lâcheté, le manque de loyauté, le défaut d'honnêteté intellectuelle, l'absence d'honneur et de dignité, en n'assumant ni ses actes ni ses dires.

9. L'astreinte dans un sens négatif, cumulatif et unilatéral par le fait de la technocratie d'Etat, de l'administration publique, du fisc, des collectivités territoriales, imposant sans cesse sous l'égide protectrice du politique et du législateur de nouvelles règles, obligations, taxations, impôts et autres mesures à vocation anti-réciprocité, anti-fraternité, anti-solidarité citoyenne, anti-bienveillance et/ou affectant directement par le bas les conditions de vie des citoyens concernés. Une dissociation démocratique jugée normale par les citoyens systémisés (qui défendent le système) agissant contre le citoyen lambda anonyme, sans son consentement préalable et à ses dépens.

10. Une offre politique chroniquement insatisfaisante au niveau des réponses apportées aux attentes, besoins et demandes de changement ou d'amélioration, en proposant systématiquement une offre partielle, inadaptée, inadéquate, centralisée, autoritaire avec une communication aseptisée, politiquement correcte et/ou comprenant des messages infantilisant et culpabilisant (type sécurité routière...), des publicités énervantes (type Comme J'aime...), des débats soûlants (type Covid, climat, écologie...).

IX. Lorsque la régression tourne le dos à l'esprit de démocratie

Il est symptomatique de constater comment la régression se nourrit d'une perception faussée de la réalité et favorise le libre usage de manœuvres frauduleuses, le recours à la malhonnêteté intellectuelle, la complicité dans la manipulation des masses, l'enrichissement personnel au détriment d'autrui, l'ambition personnelle au détriment du collectif... Il est clair que la lutte contre la régression dans l'un ou l'autre ou plusieurs des 10 principaux socles démocratiques est un enjeu majeur pour tout modèle démocratique comme pour tout citoyen adulte, éduqué, affirmé. La régression étant l'ennemi du bon sens, de l'évidence, de la vérité, de la lumière, de l'objectivité, de l'avancée évolutionnaire, elle implique en réaction de ne jamais accepter de compromis par faiblesse, de contestation mensongère, de contradiction sophistique, d'interprétation fluctuante

au gré des illuminations et/ou des stratégies politiciennes. Chaque citoyen doit se considérer comme gardien, modèle et héraut de la démocratie dans son propre entourage en respectant 5 règles destinées à endiguer toute forme d'inversion et de régression :

. **La première règle** consiste à éviter toute confusion dans la notion même de démocratie et dans l'interprétation de ses socles d'idéaux, ainsi que dans les valeurs animant ses multiples pratiques et applications. La vraie démocratie est toujours simple d'analyse, facile à comprendre, limpide à mettre en œuvre, dès lors que l'on sait se détacher de la bêtise humaine, de l'intolérance, de la violence, du calcul, de l'opacité, de la complexité inutile et de tous les défauts chroniques provenant de l'inaboutissement de l'intelligence humaine. C'est toujours l'homme inabouti le principal problème à résoudre et non l'application stricto sensu des idéaux démocratiques.

. **La seconde règle** oblige à intervenir le plus tôt possible face à toute tentative politique, manipulatoire, perverse ou autoritaire d'atteinte ou d'altération des socles et valeurs fondatrices de la démocratie. La vraie démocratie suppose un état d'esprit ouvert, tolérant, sain, vigilant, ferme, toujours déterminé sur l'essentiel. C'est le relâchement, la délégation aveugle à autrui, la faiblesse de croire ce qui est dit sans le filtre du discernement, qui altèrent durablement l'esprit de démocratie.

. **La troisième règle** invite à ne pas tomber dans le piège des ersatz, des copies, des interprétations erronées dans la lecture des modèles et régimes politiques se réclamant de la démocratie (république, monarchie, socialisme, communisme, libéralisme capitaliste, dictature religieuse ou totalitaire...). La plus grande méfiance concerne également tous les discours enflammés, les raisonnements pseudo-logiques, les leçons de morale, les avertissements solennels donnés par les politiciens, élus, influents, technocrates s'activant et/ou représentant un système donné. La vraie démocratie repose sur des référentiels stables et universels, une information de qualité, transparente, vraie, objective, non mensongère ni altérée, aussi bien dans l'émission que dans la réception. C'est toujours la mauvaise ou fausse information, le matriçage socioculturel, le formatage professionnel, idéologisé, sectarisé, orienté, qui handicapent l'émergence naturelle de l'esprit de démocratie.

. **La quatrième règle** nécessite impérativement la pratique d'un leadership (gouvernance, direction, commandement, prise de décision...) par des hommes et des femmes au mental affirmé, solide, honnête intellectuellement, fiable, responsable, disposant d'une haute conscientisation. La vraie démocratie repousse ou doit refuser tous les profils égocentrés, perturbés, incompetents, rusés, pervers, démagogues, rigides, conservateurs. C'est la mauvaise gouvernance, le mauvais commandement, le mauvais management, la mauvaise décision et communication, qui dérèglent et appauvrissent sans cesse la dynamique humaine et collective.

. **La cinquième règle** ordonne de ne pas aller trop loin dans la recherche du détail et du perfectionnement sans fin, comme dans le recours aux artefacts, artifices et autres superficialités issues de la course à l'innovation pour l'innovation ou encore la quête d'une différence atypique ou stéréotypée. Cela devient vite une fuite en avant aussi insatisfaisante pour soi que perturbante pour les autres. La vraie démocratie exige que l'on se satisfasse de ce que l'on a dans le meilleur et l'utile et de ce que l'on est sur l'essentiel, au risque alors de tout remettre en cause pour des enjeux vains ou des espoirs déçus. C'est généralement l'ambition consistant à vouloir trop bien faire pour plaire, attirer le regard sur soi, changer les autres, forcer les comportements et/ou imposer les mêmes règles à tous, qui génère les erreurs les plus graves dans la conduite des hommes.

On sait depuis toujours que ce sont les plus radicaux, extrémistes, intégristes, intolérants, psychorigides, empiriques, agressifs, qui invoquent avec force la caution de « la démocratie » pour défendre leurs actes et promouvoir l'expression de leurs idées, tout en refusant aux autres leurs propos, leurs attitudes, leurs pratiques par déni, cynisme et/ou par défaut patent de tolérance. Ce paradoxe et/ou cette schizophrénie en dit long sur les déformations et blocages culturels, mentaux, pathologiques, haineux, animant l'esprit des hommes et des femmes qui ont décidé de vivre à contre-courant des valeurs évolutionnaires. Ce qui est sûr, c'est que l'esprit de démocratie ne peut accepter le négatif inversif et pas davantage toute contre-vérité de nature à tromper les individus. Le négatif ne recouvre naturellement pas la critique légitime, l'opposition sur les idées et les faits, le droit de s'exprimer librement et donner son opinion, tant que ceux-ci ne dérogent pas aux règles élémentaires de l'honnêteté intellectuelle et aux valeurs fondamentales de la démocratie.

X. Réinverser l'existant en démocratie

Réinverser l'existant en démocratie signifie reprendre le rythme initial d'avancée, de progrès, d'évolution dans les acquis, alors que celui-ci a été malmené, inversé dans un sens négatif, voire soumis à un état de régression. Il faut d'abord pour cela s'accorder sur le sens applicable au mot démocratie. Pour la NPM, la démocratie est l'usage des droits humains naturels et des libertés légitimes du citoyen (D1) exercé dans un cadre de légitimité (D2) ainsi que de légalité (D3) sur la base d'une intelligence relationnelle (D4) fondée principalement sur des valeurs positives et évolutionnaires. En résumé, l'esprit et la pratique de la démocratie sont la somme de D1+D2+D3+D4, soit une démarche positive, exigeante et qualitative. De facto, la démocratie n'est pas une péripatéticienne de luxe à qui l'on demande de faire ou de prendre les poses selon ses désirs. Elle n'a pas vocation à tout accepter en son nom en fermant les yeux, comme à tout justifier au sein de telle ou telle gouvernance et/ou selon les circonstances du moment. Elle n'est pas non plus un système politique qu'on laisse fonctionner en roue libre ou aux seules mains de politiciens, sachant que celle-ci perd inévitablement de la vigueur, de la puissance d'entraînement, par manque de réactivité et de volonté des citoyens eux-mêmes. La démocratie ne valide pas non plus la primauté de la loi du système contre la légitimité du naturel humain ni la légitimité contre la loi. Elle est seulement un bon dosage entre les deux selon l'état d'éducation, d'information et d'adultisme des populations concernées. Elle se regarde toujours droit dans les yeux et disparaît lorsque l'on détourne le regard par lâcheté ou que l'on s'en lave les mains par défaut de courage et de fermeté.

La démocratie c'est aussi un potentiel permanent d'évolution, non en provenance des systèmes en place, mais par l'engagement direct des citoyens eux-mêmes. C'est le citoyen qui détient les clés de sa citoyenneté et du niveau réel de sa pratique démocratique. Ainsi plus l'individu-citoyen est mature, discerné, compétent et pratique couramment les valeurs évolutionnaires de la NPM, plus la légitimité de ses droits et libertés s'impose sur l'encadrement légal et normatif. À l'inverse, lorsque l'individu-citoyen stagne dans l'obéissance infantile, la révolte adolescentique, le comportement de bon élève docile et suiveur, de mauvaise élève passif, agressif ou manipulateur, et plus la loi doit s'imposer pour réguler ses excès, ses déviances, ses défauts, ses fragilités. On observe ainsi que le terrain de

la régression s'applique généralement aux citoyens inaboutis, aux citoyens suiveurs, aux citoyens dociles, aux citoyens influençables, aux citoyens peureux ou trop prudents. Ce sont dans ces conditions d'inaboutissement humain et citoyen que l'État, les institutions, les organisations, les entités représentatives, le système en général, en profitent toujours pour imposer leurs règles, reprendre ce qui a été consenti, remettre en cause les acquis, et cela tant que la résistance citoyenne est nulle ou faible. Pourtant, le statut de démocratie n'autorise aucune manifestation de force, de dominance, de puissance, de supériorité de quiconque envers quiconque et surtout pas du système envers le citoyen sans raison objective. Il interdit même d'user de toute forme d'infantilisation des masses et de culpabilisation morale des citoyens. La pratique démocratique ne justifie aucunement le recours à la pression coercitive sur les populations qui ne soit justifiée par la réciprocité ou l'objectivité des faits, même en référence à la loi dès lors que celle-ci est inadaptée ou mauvaise. Par ailleurs, le sens applicatif de la démocratie n'a pas à être interprété au gré des régimes politiques et/ou par les autorités de tutelle en fonction de leurs propres intérêts (élection, pouvoir, ordre, posture officielle...). Il n'a pas non plus à être remis en cause par la puissance publique, les institutions, les médias, les organisations dominantes, ainsi que par toute forme de minorités influentes.

Enfin la réinversion en démocratie doit toujours s'effectuer par le haut des possibles et non par le bas des contraintes, le conditionnement des esprits ou l'aseptisation des comportements. Le statut bienveillant de la démocratie doit protéger et respecter à tout moment et en tout lieu l'intégrité des individus, l'intelligence citoyenne, la sérénité individuelle et collective, en traitant obstinément chaque homme et femme en adulte responsable. C'est comme cela que la démocratie se renforce d'elle-même et peut tendre vers des avancées toujours plus positives, élargies, stables. La vraie démocratie est un bien précieux et, n'en déplaise, un idéal encore plus sacré à défendre que toutes les références à un dieu virtuel ou à une croyance quelconque. Elle seule protège concrètement la société (condition sociétale), la famille et l'individu (condition humaine), la vie civique et collective (condition citoyenne) contre toutes les formes d'aliénation aux systèmes étatiques, contre toutes les soumissions passives aux idéologies totalitaires, contre la bêtise, la primarité, la violence, la médiocrité humaine et toutes les perversions inhérentes à l'immaturité, ainsi que contre la plupart des inégalités sociales.

Les 10 niveaux de pratiques démocratiques en réinversion ou régression

La démocratie est idéale lorsqu'elle permet l'usage discerné et légitime des droits et des libertés sans aucune contrainte systémique et sous condition impérative d'application naturelle des 34 valeurs évolutionnaires (réciprocité, autodiscipline, honnêteté, esprit de responsabilité, intelligence relationnelle...), c'est-à-dire les vrais devoirs que s'impose à lui-même le citoyen adulte. La démocratie est imparfaite jusqu'à tendre vers le zéro, dès que les droits et libertés du citoyen sont soumis constamment à autorisation, contrôle, norme et contraintes diverses par le biais des lois, règles, devoirs civiques et autres subis et imposés par les systèmes en place. Alors que la réinversion (ou tout processus évolutionnaire normal) est ascendant en passant graduellement d'un niveau vers un autre supérieur, la régression démocratique se caractérise par le décrochement du niveau habituel vers un autre inférieur. La régression démocratique est toujours le fait d'un dominant, d'un rapport de pouvoir, de force et/ou de vision, exercé du haut des instances représentatives, des gouvernants ou dirigeants, des

institutions systémiques et/ou du régime politique en place, vers le bas des masses populaires ou aux dépens du citoyen lambda. Par convention, la démocratie idéale (10) est l'association d'une citoyenneté adulte s'appliquant dans un cadre de pleine légitimité des droits humains et des libertés citoyennes à 100% (0% de lois ou règles). À l'inverse, la démocratie zéro (0) repose sur des comportements totalement asservis, infantilisés, aliénés et soumis à 100% de légalité, privant ainsi le citoyen de ses droits et libertés légitimes (0% de légitimité).

Les 10 niveaux démocratiques

Derrière les différentes acceptions du mot démocratie (démocratie directe, représentative, libérale, participative, citoyenne, État de droit...) définissant le fonctionnement des régimes politiques (République, monarchie, oligarchie, autocratie...), il existe un référentiel qualitatif inhérent à l'usage et à la pratique concrète de la démocratie :

10 - Démocratie idéale : 100% de légitimité dans le champ complet des droits et libertés avec des citoyens profondément adultes appliquant couramment l'ensemble des valeurs évolutionnaires.

9 - Démocratie parfaite : 80% à 100% de légitimité avec 0% à 20% de lois et règles d'encadrement général (aboutissement de soi, intelligence relationnelle partagée, gagnant-gagnant)

8 - Démocratie satisfaisante : 66% à 80% de légitimité avec 20% à 34% de lois et règles d'encadrement général (construction solidaire, bienveillance humaniste, partage altruiste...)

7 - Démocratie majoritaire : 50% à 66% de légitimité avec 34% à 50% de lois et règles d'encadrement général (affirmation de soi, prise d'initiative, donnant-donnant participatif...)

6 - Démocratie partielle : 50% de légitimité et 50% de légalité (égalitarisme, contractualisation, conformisme...)

5 - Démocratie insatisfaisante : 34% à 50% de légitimité avec 50% à 66% de légalité (subordination, obéissance, discipline...)

4 - Démocratie naissante : de 20% à 34% de légitimité avec 66% à 80% de légalité (autoritarisme, directivisme, hiérarchisation...)

3 - Démocratie mensongère : 1% à 20% de légitimité avec 80% à 99% de légalité (dictature, despotisme, totalitarisme...)

2 - Démocratie zéro : 100% de légalité et 0% de légitimité (goulag, prison, enfermement...)

1 - Anti-Démocratie : Esclavagisme, servage, oppression, au-delà de la légalité (torture, supplice, atrocité...)

0 - Aucune vie sociale : Retour à la vie vagabonde, isolée, non ou antisociale (sauvage, solitaire, ermite...)

Le terme de démocratie n'est pas utilisable par tout le monde et/ou à tout moment. Il faut de la dignité, de la hauteur de vue pour évoquer l'esprit de la démocratie et surtout une ligne de conduite propre, saine, constructive, utile, productive... C'est pour cela que le négatif inversif et/ou régressif n'est pas une option en démocratie dès lors qu'il altère les valeurs fondatrices, qu'il musèle les libertés ou qu'il manipule les individus. Rappelons que l'esprit de démocratie se détermine en termes de largeur, hauteur, profondeur et longueur des possibles. L'échelle des possibles peut être très grande tant que l'individu s'inscrit dans une conduite discernée, intellectuellement honnête, bien informée, hautement

responsabilisée, respectueuse des autres, compétente, maîtrisée. L'espace libertaire des droits légitimes n'a alors de limite que celui de la volonté. À l'inverse, l'échelle des possibles en démocratie se réduit considérablement lorsque l'individu sort du cadre des valeurs fondatrices. Afin de ne pas dénaturer, violer, violenter, salir, abîmer l'esprit de démocratie, des lignes rouges doivent être imposées à tous ceux qui ne respectent pas le socle des idéaux démocratiques. La meilleure de toutes est celle imposée par le biais du principe de réciprocité de manière conditionnelle et d'égale importance à tout auteur dominant, élu, dirigeant, déniaient le respect des règles démocratiques et/ou faisant preuve de malveillance, de manœuvre liberticide. L'objectif de la réciprocité est d'être arme démocratique et citoyenne pleinement légitime aussi bien dans son aspect fermeté que motivant, afin que chacun puisse apprendre de ses erreurs, servir de leçon et permettre une prise de conscience par le vécu, car sans prise de conscience il n'y a pas d'esprit de démocratie.

Qu'il soit clair que la référence à la démocratie ne doit pas être une auberge espagnole où tout peut être dit et permis selon le statut, la fonction, le pouvoir des individus ou la dominance des systèmes. La démocratie n'est ni un espace grand ouvert dans lequel les libertés des uns éconduisent les libertés des autres ni un espace fermé dans lequel les devoirs et les obligations légales limitent les droits et libertés légitimes. Tout est question de discernement en matière de pratique démocratique, d'où la nécessité d'éduquer et former les individus dans une forte et qualitative affirmation de soi, dans la plus haute conscientisation et le plus rapide aboutissement de soi. Les engagements individuels et collectifs doivent éviter la voie du moindre effort, du suivisme docile et de la prudence précautionneuse. Ils doivent surtout s'éloigner de tout ce qui ressemble à l'imposition de soi, l'autocratie, l'anarchie, la violence, la procédurisation administrative. Toutes les sociétés modernes issues de l'histoire (république, monarchie, dictature...) ont une tendance générale à la légalisation et à la judiciarisation dont l'effet souvent inverse est de réduire l'espace libertaire démocratique et/ou favoriser l'instauration de mesures démocratocides. Ce mouvement contractif à vouloir toujours plus contrôler la vie citoyenne et encadrer la vitalité naturelle de la démocratie réduit mécaniquement les droits humains. La systématisation dominante par le biais politique et institutionnel au nom de l'ordre et des pouvoirs en place favorise inévitablement l'extension des devoirs, des normes, des règles et procédures (conduites à tenir, interdictions, contrôles, approches répressives et sécuritaires...). Il est évident que les mesures d'encadrement, de régulation, de normalisation, de standardisation, à vouloir trop bien faire, tout contrôler, contribuent non pas à enrichir l'espace démocratique, mais à le réduire et l'aseptiser, en conduisant peu à peu à l'inversion, voire à la régression sociétale.

En fait, il n'y a que 2 façons d'éviter la régression sociétale :

. La plus commune : Retrouver un existant stable et équilibré dans les valeurs et les pratiques courantes en matière politique, sociale, économique, culturelle, collective et étatique. Cette option utilisant les réformes et l'aggiornamento (adaptation à la réalité du moment) est celle utilisée habituellement par toutes les formes de sociétés classiques conservatrices influencées par leur passé historique et/ou n'ayant pas vraiment de projets réformateurs de changement en matière de pratique politique, d'avancées dans la citoyenneté et/ou d'ambitions dans l'exercice d'une néo-démocratie d'État.

. La plus avancée : Miser sur une démarche évolutionnaire de rupture dans tous les compartiments institutionnels et collectifs, afin de faire progresser toujours plus avant et de manière qualitative les conditions humaine, citoyenne et sociétale. Il s'agit de miser non seulement sur la préservation des acquis utiles mais sur leur amélioration qualitative permanente quitte à pratiquer des changements, bouleversements, remplacements, renouvellements radicaux (toiletage, nettoyage, déconstruction). La démarche consiste à favoriser dans tous les domaines des initiatives positives et proactives, l'équité et la tolérance, la fermeté et la détermination, l'effort et la contribution positive, les libertés élargies et les droits affirmés, la légitimité discernée et le recours au principe de réciprocité, la solidarité et le partage. Il faut avoir le courage de laisser derrière soi toute référence idéalisée à un dieu sauveur, à l'égalité dogmatique, à l'État de droit maître à penser et directeur de conscience ou même d'envisager une fraternité de masse impossible à réaliser.

Pour réinverser l'existant tel qu'il est dans sa complexité et son inextricabilité structurellement conservatrice, seul un traitement de fond tenant compte de 5 principaux déterminants sociétaux peut permettre de reprendre la main et favoriser une évolution positive des sociétés humaines :

- . La modification profonde du fonctionnement de la machinerie politique, de son marketing, de sa communication, de sa représentativité, de son mode électif.
- . Le nettoyage, le toiletage, voire la déconstruction au sein de la sphère publique, systémique, sociale, économique, culturelle, académique..., de tout ce qui est erroné, obsolète, inutile, handicapant et/ou ralentissant les initiatives, les droits et les libertés légitimes des populations (fiscalité, maillage législatif et normatif, empilement des règles et procédures...).
- . La valorisation et la « positivation » de tout ce qui peut favoriser la dynamique évolutionnaire dans l'esprit et l'activité humaine (conscientisation++, affirmation de soi++, aboutissement de soi, satisfaction stable des besoins dominants...).
- . La priorisation de la citoyenneté avancée (retour du citoyen au centre de la nation et des décisions collectives) en vue d'atteindre une démocratie avancée qui ne soit plus sous la coupe directive de l'État et des organisations dominantes.
- . La méta ambition dans tous les domaines (au lieu de fragmenter, isoler, séparer...) en favorisant des métaprogrammes politiques, des métatechnologies, des métaproduits, des métaservices dans une polyefficacité en faveur de la qualité optimale et durable, ainsi que du bien-être et du bonheur humain, c'est-à-dire la seule véritable finalité positive du genre humain.

À l'échelle individuelle, la meilleure réponse, la plus offensive, suppose de déterminer dans sa propre sphère existentielle qu'elles sont les inversions et régressions notables à combattre. Tout doit commencer par 4 contre-mesures à s'appliquer par soi-même :

- . L'élévation de son propre niveau de conscientisation globale (éducation élargie, information à 360°, discernement dans la critique, vécu enrichi...).
- . La prise de décision suivie d'initiatives proactives via l'affirmation de soi, le passage à l'acte, le dépassement de soi.
- . Le recours légitime à la réciprocité en matière comportementale et à la contrepartie systématique pour tous les rapports humains qui ne relèvent pas du strict domaine de la loi générale.
- . La pratique courante, autant que faire se peut, des 34 valeurs évolutionnaires en bannissant toutes les autres.

Il est temps de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes en combattant toute forme de régression et/ou d'inversion partout où celle-ci se manifeste et prend racine. C'est la seule manière d'être juste en démocratie, la seule façon de recentrer de manière positive, motivante et tolérante le fonctionnement du monde, de la famille, de la citoyenneté, de la société en général.

Hub Societhon

Vous avez 7 possibilités pour participer au Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Être souscripteur : Vous pouvez réserver dès maintenant la prochaine version du livre intégral « l'Esprit du Societhon » en double édition print et numérique. Les deux éditions vous seront adressées séparément dès leur parution. La souscription de 39 € comprend sur le livre imprimé un autographe personnalisé signé de la main de l'auteur.

5. Investir dans l'art Authoriste : Vous souhaitez exposer chez vous ou au travail une toile authoriste numérisée signée de la main même de Monthome (donc destinée à prendre de la valeur avec le temps). Il est possible de la commander avec l'inclusion originale d'une citation, d'une phrase ou d'un texte que vous aurez préalablement sélectionné au sein de cet Hastag. La toile est réalisée à partir d'une texture de fond originale puis livrée avec un encadrement en bois et le nécessaire pour l'accrocher.

6. Droits d'usage pour une année : Dans le cadre de votre activité professionnelle ou publique, vous envisagez de reprendre, dupliquer, sélectionner une partie ou la totalité de cet Hastag. Pas de problème, il suffit de prendre une simple licence d'utilisation pour l'intégrer dans tout document de communication, dossier ou article de presse, page web, objet publicitaire et même l'utiliser en formation, séminaire, conférence, débat...

7. Droits d'exclusivité nationale ou internationale : Vous envisagez de diffuser, éditer, traduire, adapter, les Hastags du livre « l'Esprit du Societhon », ainsi que les autres livres et contenus monthomiens, dans une langue étrangère ou dans l'un ou plusieurs pays du monde, nous vous proposons des droits de cession ou de franchise.

Toutes les informations sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com